



Rapport d'activité 2017

« Depuis 2012, il existe en Suisse romande une approche buissonnière très performante : il s'agit de l'AJAR. Les membres, une vingtaine aujourd'hui, sont convaincu-e-s des bienfaits de l'approche collective de l'écriture. De ce vivier-là sortent les talents les plus fins. L'écriture aujourd'hui se vit plus que jamais en réseau. »

Le Temps, 27 août 2017

20 nombre de personnes dans l'AJAR

11 nombre de filles

9 nombre de garçons

29,4 ans âge moyen de l'AJAR

171,35 cm taille moyenne de l'AJAR

61,96 kg poids moyen de l'AJAR

39,5 pointure moyenne de l'AJAR

blanche couleur de l'AJAR

19 nombre de frères de l'AJAR

15 nombre de sœurs de l'AJAR

12 nombre de demi-frères et demi-sœurs de l'AJAR

3,3 enfants taille moyenne de la famille AJAR

0 nombre de fille unique dans l'AJAR

0 nombre de fils unique dans l'AJAR

31,3 ans âge moyen des frères et sœurs de l'AJAR

100% pourcentage de parents de l'AJAR encore en vie

80% pourcentage de membres de l'AJAR dont les parents vivent toujours sous le même toit

61,9 ans âge moyen des parents de l'AJAR

3,3 ans différence d'âge moyenne des parents de l'AJAR

14 ans plus grand écart d'âge entre deux parents de l'AJAR

85% pourcentage des pères de l'AJAR plus âgés que les mères

15% pourcentage des membres de l'AJAR eux-mêmes parents

35,5% pourcentage des grands-parents de l'AJAR encore en vie

35% pourcentage des grands-parents de l'AJAR dont la date de naissance n'est pas connue par cœur par leurs petits-enfants

69,3% pourcentage des grands-parents de l'AJAR d'origine suisse (Canada 6.9%, Belgique 6.25%, Hollande 6.25%, Italie 5%, France 5%, Allemagne 1.25%)

55 nombre d'oncles et de tantes de l'AJAR qui vivent à l'étranger

31 le nombre de fois que l'AJAR voit ses parents en une année (27.7 fois pour les pères, et 34.6 fois pour les mères)

0% pourcentage de membres de l'AJAR qui possèdent une dette financière envers leurs parents

25% pourcentage de membres de l'AJAR qui recevaient la fessée

0% pourcentage des filles de l'AJAR qui recevaient la fessée

46 nombre de maisons dans lesquelles l'AJAR a vécu

137 nombre d'animaux de compagnie de l'AJAR (hors poissons)

97 nombres d'années durant lesquelles les membres de l'AJAR ont partagé une chambre avec un frère ou une sœur

+ de 756 nombre de personnes qui composent les familles complètes de l'AJAR, depuis les 4 grands-parents

AJAR

STATISTIQUES FAMILIALES

CONTENU DU RAPPORT D'ACTIVITÉ

Les statistiques de l'AJAR	p. 2
1. Mot d'introduction	p.4
2. Membres	p.5
2.1 Les 20 membres de l'AJAR au 31 décembre 2017	p.6
2.2 Le comité de l'association	p.9
2.3 Actualités individuelles (et collectives) des membres	p.10
3. Point sur les finances	p.11
3.1 L'année 2017 en bref	p.11
3.2 Synthèse des comptes 2017	p.12
4. Activités de l'association	p.13
4.1 L'année 2017 en bref	p.13
4.2 <i>Vivre près des tilleuls</i> , la suite	p.16
4.3 Ateliers d'écriture collective	p.19
4.4 Performances et prestations publiques	p.21
4.5 Publications de textes collectifs	p.23
5. Communication	p.27
5.1 Nouveau site internet	p.27
5.2 Revue de presse	p.28
6. Et en 2018 ?	p.33
6.1 Projets confirmés pour l'année à venir	p.33
Pour contacter l'AJAR	p.35



1. MOT D'INTRODUCTION

En 2017, l'AJAR aurait pu écrire « la suite » de *Vivre près des tilleuls* par Esther Montandon, son premier roman, qui lui avait valu un petit succès de librairie l'année précédente. A la place, elle a pris des bains de rivière, animé des ateliers d'écriture, improvisé des histoires d'amour en direct sur écran géant, organisé le premier tournoi de Ping-Livre de l'histoire, publié des *fake news*, rencontré des gymnasien-ne-s, imaginé des chefs d'œuvre que personne n'a jamais lus (ni écrits) et, tout de même, réalisé une performance en allemand pour fêter la parution d'*Unter diesen Linden, Roman von Esther Montandon*.

Entre grandes ambitions et envie de rigoler, l'AJAR se renouvelle continuellement dans les têtes et les cœurs de ses vingt membres, en fonction de leurs attentes et de leur engagement. En six ans d'existence, notre collectif est devenu une modeste contre-société, une zone-à-défendre sans frontières concrètes. La littérature et la création, mais aussi les schémas sociaux ou familiaux - hérités, combattus, rêvés -, les conditions financières de l'art, les relations amoureuses, les habitudes alimentaires, les façons d'habiter, les valeurs et les langages, tout, ou presque, est discuté et déconstruit, épuisé et nourri autour de tisanes bio, au cours de marches dans la neige ou de trajets en train, à deux, à trois, à dix, à vingt.

En 2018, rien ne changera et tout changera. Nous lirons en public nos textes fraîchement pondus, nous collaborerons avec des éditrices, des ensembles musicaux, des comédiennes ou des bibliothécaires, nous pleurerons la bêtise du monde et nous le réinventerons autour d'IPA sans gluten ou en marchant dans la forêt, nous essaierons de rendre la littérature un peu plus joyeuse, plurielle et accessible. Nous continuerons, en bref, à créer l'AJAR chaque jour, selon la méthode habituelle : en sautant à pieds joints dans le vide, main dans la main et le sourire aux lèvres.

Matthieu Ruf, membre du comité



2. MEMBRES

A sa création lors de son assemblée générale du 28 janvier 2012, l'AJAR comptait 13 membres : Guy Chevalley, Elodie Glerum, Alain Guerry, Julie Guinand, Nicolas Lambert, Timothée Léchet, Bruno Pellegrino, Matthieu Ruf, Noémi Schaub, Lydia Schenk, Daniel Vuataz, Fanny Wobmann, Vincent Yersin.

En 2012, 5 auteur-e-s l'ont rejointe : Arthur Brügger, Pierrine Poget, Julie Mayoraz, Fanny Voélin et Alexandre Junod.

En 2013, l'AJAR a été rejointe par 2 nouvelles personnes : Anne-Sophie Subilia et Clémentine Glerum. Elle a enregistré le départ d'Alexandre Junod et de Pierrine Poget.

En 2014, 2 nouveaux membres ont rallié l'AJAR : Sébastien Meier et Raphael Fleury. L'AJAR a également enregistré deux démissions, de la part de Timothée Léchet et d'Alain Guerry.

En 2015, Raphael Fleury et Fanny Voélin ont quitté le collectif. Mais l'équilibre a été maintenu puisque 2 nouvelles candidatures ont été retenues : celles d'Aude Seigne et de Manon Reith.

En 2016, 2 nouvelles candidatures ont été officialisées : celles de Joanne Chassot et d'Hugo Saint-Amant.

En 2017, aucune entrée ou sortie du collectif n'a été comptabilisée. Au 31 décembre 2017, l'AJAR comptait donc 20 membres, né-e-s entre 1992 (25 ans) et 1981 (36 ans).

2.1 Les 20 membres de l'AJAR au 31 décembre 2017



Arthur Brügger, né en 1991 à Genève, vit à Lausanne. En 2011, il entre à l'Institut littéraire suisse (Haute Ecole des arts de Berne), où il achève, en juin 2013, un Bachelor en écriture littéraire. Publié dans l'Anthologie suisse du PIJA 2011, il figure parmi les lauréats du Prix du Jeune Ecrivain en 2012. Il a publié son premier livre, *Ciao Letizia*, en avril 2012 aux éditions Encre fraîche. Son premier roman, *L'Œil de l'espadon* (septembre 2015, éditions Zoé), a reçu le prix Bibliomedia 2016. Il est disponible en poche (chez Pocket), ainsi qu'en allemand et en italien depuis le printemps 2017.

Joanne Chassot est née en 1981 et vit à Vevey. Après un doctorat et quelques années de recherche et d'enseignement en littérature afro-américaine et caraïbe et en études genre et postcoloniales, elle rejoint le Bureau de l'égalité de l'Université de Lausanne comme chargée de projet. Plusieurs prix et sélections (Prix de la Sorge, Prix Atelier Studer/Ganz, Cenacolo del Monte Verità) et quelques publications (dans *Archipel*, *Le Persil* et *Opera Nuova*) l'encouragent à poursuivre ses projets littéraires, pour lesquels elle passe cinq mois à l'Institut suisse de Rome en 2017.

Guy Chevalley, né en 1985, vit à Genève. Après avoir remporté plusieurs concours d'écriture romands, il est récompensé par le Prix du Jeune Ecrivain de langue française en 2010 et fait paraître son premier roman, *Cellulose*, chez Olivier Morattel Editeur (Prix Adam 2016), en marge de diverses publications en recueil et en revue. En 2017, il est lauréat d'une bourse d'écriture accordée par Pro Helvetia pour un projet de deuxième roman. A côté de son activité d'auteur, il codirige Paulette éditrice avec Noémi Schaub depuis 2015.

Clémentine Glerum est née en 1991. Elle vit à Vevey. Titulaire d'un master en allemand de l'Université de Genève, elle a entamé en 2016 des études de pédagogie à l'HEPL. En 2012, elle remporte la deuxième place du Prix littéraire de la Ville de Gruyères.

Elodie Glerum est née en 1989. Elle est titulaire d'un master de recherche de l'Université d'Amsterdam, achevé en août 2013. Elle a préalablement obtenu un Master en lettres à l'Université de Lausanne. Elle est lauréate de nombreux concours littéraires depuis 2005, dont le PIJA (2006-2008), le Prix de la Ville de Gruyères (2007, 2012 et 2014) et le Prix de la Sorge (2011). Ses nouvelles et poèmes ont été publiés dans *Le Persil*, *Archipel*, *Le Passe-Muraille* et le *Montreux Jazz Chronicle*, ainsi que sur le blog irlandais HeadStuff. *La Belle Époque*, son premier livre, a paru chez Paulette éditrice en 2016. Elle est l'auteure d'un recueil de nouvelles, *Erasmus*, sorti en 2018, aux éditions d'autre part. Elodie entretient des liens étroits avec la Suisse, tout en vivant à Amsterdam où elle travaille comme traductrice.

Julie Guinand est née en 1989 à La Chaux-de-Fonds. Après avoir obtenu un master en littérature et histoire de l'art à l'Université de Neuchâtel en 2012, elle décide de consacrer une majeure partie de son temps au voyage et à l'écriture. Son premier recueil de nouvelles, *Dérives asiatiques*, projet pour lequel elle a bénéficié d'une résidence d'écriture de six mois à la Cité des Arts de Paris, paraît en février 2016 aux éditions d'autre part. La même année, Julie Guinand reçoit la bourse d'écriture du canton de Neuchâtel pour la rédaction de son prochain ouvrage, un roman familial polyphonique. Ce projet, de même que d'autres textes parus dans des revues et des ouvrages collectifs, prennent forme dans son salon de Cambridge, où elle vit jusqu'en décembre 2017. Sa première « Pive » sortira chez Paulette éditrice au printemps 2018.

Nicolas Lambert est né à Genève en 1986. Diplômé de l'école professionnelle de jazz et de musique improvisée AMR/CPM (Genève), il enseigne actuellement au Conservatoire populaire de musique, et à l'AMR. Il est actif sur la scène musicale au sein de divers projets, tels que Zatar (CD *Terra Aria* paru en 2016, et *Aremu* en 2017), le Geneva Guitar Gang, ou encore le duo Envie z Zaj, pour lequel il chante ses propres textes. Les terrains de rencontre entre musique et texte le passionnent particulièrement, qu'il s'agisse de son projet *Le Quintexte* (CD éponyme paru en 2014) dont il compose le répertoire à partir de perles de la littérature francophone, des interventions musicales qu'il propose lors des productions de l'AJAR, de critiques de disque, ou de créations pour le théâtre (*La Forme, la marée basse et l'horizon* en 2013, *Andata e ritorno* en 2014).

Julie Mayoraz est née en 1988 à Hérémece, en Valais. Elle est diplômée en anthropologie de l'Université de Neuchâtel et vit aujourd'hui à Fribourg. En 2011, elle est repérée par le jury du Prix du Jeune Ecrivain de langue française, qui l'invite à participer à ses ateliers. En 2015, elle publie *La Fontaine des morts, double vie d'une tradition* (Ethnoscope, Institut d'ethnologie, Neuchâtel), résultat d'une recherche abordant les thèmes de la religion populaire et du patrimoine. Elle travaille actuellement à un projet de roman partiellement inspiré de son histoire familiale, pour lequel elle a reçu la bourse d'aide à l'écriture de l'Etat du Valais 2016.

Sébastien Meier est né en 1988 en Suisse romande. Son parcours éclectique passe par une maison d'édition, Paulette, qu'il fonde à l'âge de 22 ans. La maison publiera une quinzaine d'ouvrages sous sa direction avant d'être reprise par Noémi Schaub et Guy Chevalley. En parallèle, il cofonde un collectif des arts de la scène (Fin de Moi), avec lequel il signe deux mises en scène. Il est lauréat d'une bourse Leenaards à l'écriture théâtrale et s'est vu récompensé par le Prix Lilau 2015 de la Ville de Lausanne pour *Les Ombres du métis*, premier tome d'une trilogie policière qui compte encore *Le Nom du père* et *L'Ordre des choses*. Il travaille actuellement à une nouvelle trilogie qui débutera en avril 2018 aux éditions Fleuve noir.

Bruno Pellegrino est né en 1988 et il vit à Lausanne. Lauréat du Prix du Jeune Ecrivain (« L'Idiot du village », Buchet/Chastel, 2011), il publie en 2015 un récit, *Atlas nègre* (Tind), finaliste au prix du Roman des Romands et traduit en allemand par Lydia Dimitrow (*Atlas Hotel*, Zurich, Rotpunktverlag, 2016). Il est l'auteur d'une « Pive » (Paulette éditrice), *Electrocuter une éléphante*, parue en 2016. Il a reçu une bourse culturelle de la fondation Leenaards pour l'écriture de *Là-bas, août est un mois d'automne*, son premier roman (Genève, Zoé, 2018). Il co-signe avec Aude Seigne et Daniel Vuataz la série *Stand-by* (Zoé, 2018).

Manon Reith est née en 1992 à Genève. Après un bachelier en lettres (littérature française, littérature latine, linguistique) à l'Université de Genève, elle poursuit ses études par un master de sciences cognitives à l'Université de Neuchâtel. Lauréate du PIJA en 2010 et distinguée par le Prix de la poésie des éditions Robin (2011), elle a à son actif un recueil de poésie imprimé à compte d'auteur, et quelques poèmes publiés dans le journal *Le Persil* (mars 2016, traduction allemande dans la revue *orte*, décembre 2017). Depuis 2014, elle anime des camps d'écriture pour adolescents. Actuellement, elle travaille sur un nouveau recueil poétique, ainsi que sur son projet de master concernant les processus et les effets cognitifs de la lecture de romans.

Matthieu Ruf, né en 1984, vit à Lausanne. Il est titulaire d'un master en espagnol, histoire et sciences politiques (Universités de Lausanne, Salamanque et Berlin, 2009) et d'un master en écriture littéraire (Haute Ecole des arts de Berne, 2015). Plusieurs de ses nouvelles ont remporté des prix. Lauréat du concours « Blogtrotters » pour jeunes reporters, il se forme comme journaliste RP au magazine *L'Hebdo*. Durant un long voyage en Amérique du Sud (2012-2013), il écrit son blog, « L'encre de Patagonie », et une série de reportages pour la presse suisse. En 2016, il publie *Percussions* : paru aux Editions de l'Aire grâce au Prix Georges-Nicole, ce premier roman a également remporté le Prix des Libraires du Livre sur les quais et a été remarqué au Prix Robert-Walser. En 2018, Matthieu publiera une pive chez Paulette éditrice.

Hugo Saint-Amant Lamy est né en 1987 à Trois-Rivières, au Québec. Il obtient un diplôme d'études collégiales en littérature avant d'entamer une formation universitaire en linguistique. En 2011, il participe aux ateliers du Prix du Jeune Ecrivain

de langue française où il fait la rencontre de plusieurs futur-e-s membres de l'AJAR. Il rejoint l'association à l'occasion d'un séjour en Suisse en 2016-2017. Il est présentement chargé de cours à l'Université Laval et rédige une thèse de doctorat sur le changement phonologique en français.

Noémi Schaub, née en 1989, vit à Lausanne. Elle est titulaire d'un bachelor en lettres de l'Université de Neuchâtel. Elle a été lauréate du PIJA en 2006, de la bourse Studer-Ganz en 2009 et du Prix du Jeune Ecrivain en 2012. Assistante éditoriale aux Editions de L'Aire en 2013 et 2014, elle a codirigé la collection « Alcantara ». Elle a également vécu plusieurs mois à Montréal, où elle a suivi un stage aux Editions de Ta Mère. Elle est actuellement codirectrice de Paulette éditrice avec Guy Chevalley. En 2016, elle a reçu la Bourse d'aide à la création littéraire de la Ville de Lausanne pour un projet de recueil de nouvelles auquel elle s'est peut-être consacrée en 2017.

Lydia Schenk, née en 1988 à Oberdiesbach, est titulaire d'un bachelor en langue et littérature françaises, obtenu à l'Université de Neuchâtel en 2012. Elle a débuté un master en migration et citoyenneté à l'Université de Neuchâtel en septembre 2013 et l'a interrompu en été 2015. Elle prépare son premier recueil de nouvelles.

Aude Seigne est née en 1985 à Genève. Après des études de littérature française et de civilisations mésopotamiennes à l'Université de Genève (2005-2011), elle a travaillé comme rédactrice-conceptrice web pour la Ville de Genève (2009-2012) puis comme administratrice pour la chorégraphe Cindy Van Acker (2012-2015) et chargée de projet à la Maison de Rousseau et de la Littérature (2016). Elle a publié *Chroniques de l'Occident nomade* (éditions Paulette, 2011; réédition Zoé, 2011) qui a reçu le Prix Nicolas-Bouvier au festival Etonnants Voyageurs de Saint-Malo et obtenu une bourse culturelle de la Fondation Leenaards l'année suivante pour la publication de son deuxième ouvrage, *Les Neiges de Damas* (éditions Zoé, 2015). En 2017, elle a bénéficié d'une résidence d'écriture à la Fondation Michalski à Montricher et publié *Une toile large comme le monde* (éditions Zoé). Elle se consacre désormais à l'écriture individuelle ou collective ainsi qu'à la fabrication de cosmétiques artisanales.

Anne-Sophie Subilia, née en 1982, vit et travaille à Lausanne. Elle est titulaire d'un master en littérature française et histoire (Université de Genève) et en écriture littéraire (Haute Ecole des arts de Berne). Elle écrit pour des ouvrages collectifs, des revues ou la radio. Lauréate du prix ADELFF-AMOPA 2014 et finaliste du Roman des Romands pour *Jours d'agrumes* (L'Aire, 2013), elle a bénéficié de la bourse culturelle Leenaards 2015 pour son deuxième roman, *Parti voir les bêtes* (Zoé, 2016). En 2016 elle signe *Qui-vive*, une fiction courte (Paulette éditrice) et, en 2017, « L'autre train » (in *Carnets ferroviaires*, nouvelles transeuropéennes, Zoé). Au bénéfice de la bourse culturelle Pro Helvetia et de la bourse du Canton de Vaud 2017, elle travaille sur deux projets poétiques et prépare une résidence en mer du Groenland pour l'été 2018.

Daniel Vuataz est né en 1986 et vit à Lausanne. Il a publié des fictions, de la poésie et des articles dans des livres et des revues en Suisse et en France, ainsi qu'un essai sur le renouveau de la presse littéraire romande des années 1960. Il a organisé le PIJA pendant cinq ans, participé à l'édition des *Œuvres complètes* de Ch.-A. Cingria (L'Age d'homme) et fait partie du groupe de réédition de *l'Histoire de la littérature en Suisse romande* (Zoé). Il collabore au journal *Le Persil* depuis 2007. Il est employé comme rédacteur par un théâtre genevois et plusieurs compagnies lausannoises. En 2018 paraîtront les quatre épisodes de la série littéraire *Stand-by*, écrite avec Aude Seigne et Bruno Pellegrino (Zoé), ainsi qu'une comédie musicale, *Big Crunch*, écrite avec Renaud Delay et jouée à Lausanne en avril.

Fanny Wobmann est née à La Chaux-de-Fonds en 1984. Lauréate du PIJA (2003 et 2004) et d'une bourse d'écriture Pro Helvetia (2014), elle a publié plusieurs nouvelles et poèmes dans des ouvrages collectifs ou des revues littéraires, ainsi que deux romans. Le second, *Nues dans un verre d'eau* (Flammarion, 2017), a remporté le prix Terra Nova de la Fondation Schiller. Elle est membre fondatrice de la compagnie de théâtre Princesse Léopold. Au sein de ce collectif, ainsi que de l'AJAR, elle écrit, performe et met en scène. Elle collabore également avec la compagnie L'outil de la ressemblance, dirigée par Robert Sandoz, en tant qu'assistante de mise en scène.

Vincent Yersin est né à Vevey en 1984 et vit à Fribourg. Titulaire d'un master en philosophie de l'Université de Lausanne, il a enseigné la littérature française durant trois ans. Lauréat du Prix Atelier Studer/Ganz en 2009, il travaille actuellement aux Archives littéraires de la Bibliothèque nationale suisse, notamment comme responsable du fonds Blaise Cendrars et a consacré plusieurs articles à cet auteur. Il a publié plusieurs textes dans des périodiques (*Le Persil*, *La Revue de Belles-Lettres*) et dans différents ouvrages collectifs. Son premier recueil de poèmes, *Lettre de motivation*, a paru chez BSN Press en 2016.

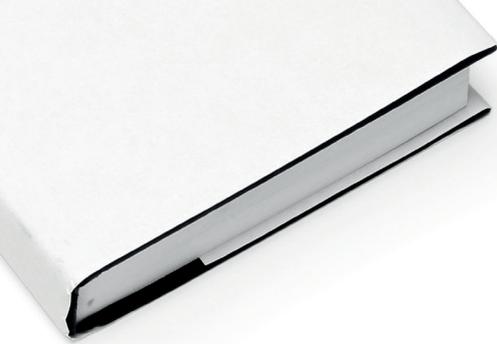


2.2 Le comité de l'association

En 2017, le comité de l'AJAR était formé de **Bruno Pellegrino** (président), **Fanny Wobmann** (vice-présidente), **Mathieu Ruf** (secrétaire) et **Aude Seigne** (trésorière).

Il s'est réuni les **18 janvier** (au café Gavroche, Genève), **3 mars** (à Peseux, Neuchâtel), **21 avril** (à Genève), le **7 juin** (à Lausanne), **5 septembre** (à Lausanne), **22 octobre** (à Vichères, Valais) et **11 décembre** (au restaurant Le Milan, Lausanne) pour des séances de travail. Ces séances étaient ouvertes à toute l'AJAR. Plusieurs membres ont saisi cette opportunité d'y assister et ont ainsi pu activement prendre part aux discussions.





2.3 Actualités individuelles (et collectives) des membres

L'un des buts de l'AJAR est d'encourager et de favoriser, de manière directe et indirecte, la poursuite d'activités individuelles, que ce soit par l'émulation qu'elle suscite ou le réseau qu'elle aide à développer. En 2017, plusieurs des membres du collectif ont mené à bien certains de leurs projets ou ont obtenu des récompenses. Sélection non exhaustive.

Sébastien Meier a fait paraître *L'Ordre des choses* (Zoé); **Bruno Pellegrino** *Electrocuter une éléphant* (Paulette éditrice); **Aude Seigne** *Une toile large comme le monde* (Zoé); **Fanny Wobmann** *Nues dans un verre d'eau* (Flammarion); **Vincent Yersin** « Source du fleuve » et « Médical » dans *La Revue de Belles-Lettres*.

Plusieurs membres de l'AJAR ont participé au recueil de nouvelles transeuropéennes *Carnets ferroviaires* (Zoé): **Arthur Brügger**, « Le principe d'incertitude »; **Julie Guinand**, « Lausanne-Paris et retour »; **Bruno Pellegrino**, « Chapelle Sixtine, 1963 »; **Aude Seigne**, « Marcher vers le dôme rouge » (traduit en anglais et publié dans *Best European Fiction 2018*, Dalkey Archive); **Anne-Sophie Subilia**, « L'autre train »; **Daniel Vuataz**, « J'oublie tout ce que je n'écris pas - Føyno-Le Conquet en huit billets de train » et **Fanny Wobmann**, « Cruautés ».

Des textes d'**Elodie Glerum**, **Manon Reith**, **Noémi Schaub**, **Daniel Vuataz** et **Vincent Yersin**, tous tirés du *Persil*, ont été traduits en allemand par Lydia Dimitrow pour un numéro spécial de la revue littéraire *orte* (n° 194, décembre 2017).

Le quartette Zatar (**Nicolas Lambert**) a sorti son deuxième album, *Aremu* (VDE- Gallo). Il a en outre créé deux spectacles dansés: *Il Bacio della Taranta* et *Terra Danza - Dialogue des Suds*.

Paulette éditrice (**Noémi Schaub** et **Guy Chevalley**) a publié ses six « Pives » annuelles et s'est vue attribuer l'un des soutiens à l'édition de la Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP) de la Suisse romande et du Tessin.

Arthur Brügger a reçu la bourse de soutien à l'écriture de la Ville de Lausanne, **Guy Chevalley** une bourse Pro Helvetia, **Anne-Sophie Subilia** également, ainsi que celle du canton de Vaud.

Fanny Wobmann a remporté le Prix Terra Nova de la Fondation Schiller pour *Nues dans un verre d'eau*. Sa compagnie de théâtre, Princesse Léopold, a créé son deuxième spectacle *Voyage voyage*.

L'Œil de l'espadon (**Arthur Brügger**) a paru en poche chez Pocket, ainsi qu'en italien (Longanesi editore) et en allemand (Piper Verlag, coll. « Penlo »). La version italienne a également reçu le Prix Kihlgren en langue étrangère (Premio Letterario Edoardo Kihlgren Opera Prima 9th edizione).

Pour *Une toile large comme le monde*, **Aude Seigne** a été l'invitée d'honneur du Salon du livre de Montréal et a effectué une résidence d'un mois à la Fondation Michalski. Elle fait également partie de la sélection du Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne.

Vincent Yersin et **Daniel Vuataz** ont coordonné la publication de plusieurs numéros du journal *Le Persil*: « Territoire » (carte blanche à Albertine et Germano Zullo), « Bonnes feuilles » (le joli printemps des maisons d'édition romandes) et « La littérature hors du livre ».

En 2018 sont d'ores et déjà annoncées des publications d'**Elodie Glerum** (éditions d'autre part), **Julie Guinand** (Paulette éditrice), **Sébastien Meier** (Fleuve éditions); **Bruno Pellegrino** (Zoé), **Matthieu Ruf** (Paulette éditrice), **Anne-Sophie Subilia** (Paulette éditrice), **Bruno Pellegrino**, **Aude Seigne** et **Daniel Vuataz** (Zoé).



3. POINT SUR LES FINANCES

3.1 L'année 2017 en bref

Les activités de l'AJAR s'accroissent, se diversifient, sont de mieux en mieux reconnues et payées en conséquence: c'est ce que révèlent les chiffres 2017, dont le volume a presque doublé depuis l'année précédente (67'000 CHF en 2017 contre 35'000 en 2016). Mais c'est surtout dans la gestion de ces finances que plusieurs nouveautés ont été introduites en 2017.

(a) Les activités des membres sont désormais rémunérées selon le système de salariat (pour la majorité des membres) ou d'honoraires (pour les membres qui bénéficient du statut d'indépendant-e). La part de ces salaires et honoraires dans les dépenses de l'AJAR est d'environ 70 %.

(b) Un mandat a été confié à l'une des membres pour réaliser des fiches de salaire trimestrielles et s'occuper des charges sociales.

(c) L'AJAR a obtenu une subvention de la CIIP (Conférence intercantonale de l'instruction publique) pour une durée de trois ans, avec montants progressifs (10'000 en 2017, 15'000 en 2018, 25'000 en 2019).

(d) Cette subvention a notamment permis de rembourser les transports des membres pour les activités dont le déplacement n'était pas pris en charge par l'organisateur de l'événement. Ces remboursements se font sur présentation d'un justificatif.

L'AJAR termine l'année 2017 avec un résultat positif de 1050.22 CHF, dont 900 CHF reçus d'avance sur 2018 pour l'écriture de chroniques dans le magazine *T*.

Aude Seigne, membre du comité

3.2 Synthèse des comptes 2017

RECETTES	
CACHETS	
Stadtbibliothek Bienne - performance	600,00 CHF
Rencontres de Bienne - atelier	500,00 CHF
CMI - 2 performances, répétitions, administration	3 440,00 CHF
Musée Jenisch - performance	2 000,00 CHF
Pully - performance	750,00 CHF
Atelier Vevey	600,00 CHF
Journées de Soleure - performances	1 816,20 CHF
BCU - 4 ateliers	7 000,00 CHF
Book-pong - performance	800,00 CHF
JULL - 4 ateliers + 1 performance	4 800,00 CHF
Roman des Romands - interventions en classe	2 100,00 CHF
Zürich liest - performance	1 600,00 CHF
Burier - performance	2 000,00 CHF
BuchBasel - performance	2 900,00 CHF
BM Ville de Genève - écriture projet Humour(s)	3 000,00 CHF
Le Temps - 10 x chronique T	3 000,00 CHF
Total	36 906,20 CHF
SUBVENTIONS	
Pro Helvetia - tournée Québec	7 000,00 CHF
CIIP	10 000,00 CHF
Total	17 000,00 CHF
DROITS	
Flammarion, Vivre près des tilleuls	3 003,85 CHF
Cousins de personne	107,90 CHF
Encre fraîche, Rolle à pied d'oeuvre	36,60 CHF
Total	3 148,35 CHF
COTISATIONS DES MEMBRES	
Cotisations	1 149,55 CHF
Total	1 149,55 CHF
REMBOURSEMENTS	
Musée Jenisch - transports et per diems	568,00 CHF
JULL - transports	1 030,00 CHF
BuchBasel - transports	501,30 CHF
Journées de Soleure - transports	335,80 CHF
Book-pong - frais techniques	81,10 CHF
Flammarion - suite note de frais 2016	1 126,45 CHF
Payot Fribourg - transports 2016	78,00 CHF
Rencontres de Bienne - atelier - transports	36,00 CHF
Roman des Romands - transports	454,90 CHF
Zürich liest - transports	277,00 CHF
Total	4 488,55 CHF
REVENUS DIVERS	
Cachet récupéré Québec 2014	1 477,39 CHF
Cachet Venise 2016	2 500,00 CHF
Ventes directes	71,00 CHF
Le Temps - avance 2018 pour 3 chroniques	900,00 CHF
Total	4 948,39 CHF

DEPENSES	
SALAIRES	
Stadtbibliothek Bienne - performance	252,24 CHF
Rencontres de Bienne - atelier	420,44 CHF
CMI - 2 performances, répétitions, administration	2 433,50 CHF
Musée Jenisch - performance	1 051,10 CHF
Pully - performance	630,60 CHF
Journées de Soleure - performances	1 018,20 CHF
BCU - 4 ateliers	2 506,52 CHF
Book-pong - performance	672,68 CHF
JULL - 4 ateliers + 1 performance	2 690,52 CHF
Roman des Romands - interventions en classe	1 177,05 CHF
Zürich liest - performance	672,68 CHF
Burier - performance	840,90 CHF
BuchBasel - performance	1 524,10 CHF
Atelier Vevey	336,34 CHF
Québec - tournée	1 513,65 CHF
Ecriture cartes postales + livre des titres	5 028,27 CHF
Ecriture Humour(s)	1 639,56 CHF
Chroniques T	1 429,12 CHF
Sous-total	25 837,47 CHF
AVS-AI-APG-AC-CAF	1 727,60 CHF
LAA	320,50 CHF
Total salaires y.c. charges sociales	27 885,57 CHF
HONORAIRES	
Stadtbibliothek Bienne - performance	300,00 CHF
CMI - 2 performances, répétitions, administration	546,00 CHF
Musée Jenisch - performance	750,00 CHF
Soleure - performances	605,40 CHF
BCU - 4 ateliers	2 760,00 CHF
JULL - 4 ateliers + 1 performance	1 600,00 CHF
Roman des Romands - interventions en classe	1 400,00 CHF
Zürich liest - performance	800,00 CHF
Burier - performance (2 membres x 500)	1 000,00 CHF
Atelier Vevey	200,00 CHF
BuchBasel - performance	1 087,50 CHF
Québec - tournée	1 800,00 CHF
Ecriture cartes postales + livre des titres	3 220,00 CHF
Ecriture Humour(s)	1 050,00 CHF
Chroniques T	1 300,00 CHF
Total	18 418,90 CHF
FRAIS D'ADMINISTRATION ET DE COMMUNICATION	
Ancien et nouveau site	1 995,25 CHF
Honoraires RH	1 485,00 CHF
Frais de banque	122,70 CHF
Impôts 2016	47,00 CHF
Frais d'envoi	24,30 CHF
Total	3 674,25 CHF
LOGEMENT ET TRANSPORTS	
Frais de transports	10 479,58 CHF
Frais de logement	1 722,00 CHF
Location chalet AG	2 649,00 CHF
Frais de repas	567,10 CHF
Frais techniques	792,02 CHF
Total	16 209,70 CHF
FRAIS DIVERS	
Frais de production (envoi Livre des roses + Cartes postales)	324,10 CHF
Frais sur exercice 2016	68,00 CHF
Erreur fichiers excel et arrondis	10,30 CHF
Total	402,40 CHF

RECAPITULATIF DES COMPTES 2017	
Solde au 31.12.2016	10 342,99 CHF
Total des recettes	67 641,04 CHF
Total des dépenses	66 590,82 CHF
Solde au 17.01.2018	11 393,21 CHF
Différence	1 050,22 CHF
Dont 900.- de cachet payé d'avance sur 2018 pour les chroniques dans le magazine T	

4. ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

4.1 L'année 2017 en bref

27-28-29 janvier

Assemblée générale à Jurabelle (La Côte-aux-Fées). Table de banquet, étoiles dans la neige et feux de cheminée au programme.

19-31 mars

Trois ans plus tard, L'AJAR est de retour au Québec! Esther Montandon revient sur les terres où elle a été présentée publiquement pour la première fois.

6 avril

A la BCU de Lausanne, L'AJAR devient le premier collectif littéraire au monde à réaliser une performance entièrement silencieuse. Une nouvelle auteur-e fictive et collective, Anaëlle Saudan, voit d'ailleurs le jour.

14 avril

L'AJAR enterre Esther Montandon. Dans l'herbe chaude du parc de l'Elysée, à Lausanne, 12 membres décident que la célèbre auteure chaux-de-fonnière n'écrira plus. En guise d'adieu, des lettre-cadavres exquis lui sont adressées, juste avant le pique-nique.

27 avril

L'AJAR est l'une des bénéficiaire du programme de soutien et de promotion du livre et de la lecture, octroyé par la Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP). Un beau dossier et une belle récompense, répartie sur trois ans.

1er mai

Au Salon du Livre de Genève, *Vivre près des tilleuls* est finaliste du Prix du Public de la RTS et se retrouve dans la sélection du Roman des Romands 2017-2018.

26-28 mai

L'AJAR est à Soleure pour les très select Journées littéraires. Elle découvre que la Suisse alémanique traite vachement bien les auteur-e-s.



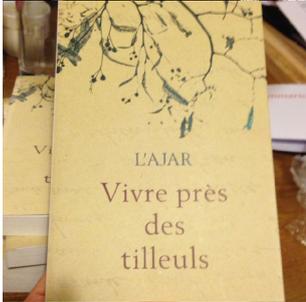


24 août

Clémentine rejoint le groupe WhatsApp de l'AJAR.

28 juin et 14 septembre

Salons de l'AJAR n°12 et n°13. Le principe est connu : un petit nombre de membres se réunissent chez l'un-e ou l'autre et parlent de deux ou trois textes individuels en cours de rédaction. Les discussions sont toujours riches, la confrontation des points de vue féconde. Les textes, subtilement collectivisés par le processus, en ressortent grandis.



7 août

Vivre près des tilleuls est repris par France Loisirs sous une nouvelle couverture sable très chic, avec une présentation de Tatiana de Rosnay: « En hommage à Romain Gary qui adoptait des noms de plume différents, ils signent "l'AJar". Ce qui est surprenant, c'est l'unité de ton qui se dégage de chaque page. On se laisse emporter, bercés par une douce et tangible nostalgie et on y croit ! »



2-3 septembre

Sur le gazon ensoleillé du Livre sur les quais, la Ligue olympique des Lettres (LOL) organise, en lien serré avec l'AJAR, le tout premier tournoi de Book-Pong de Suisse (ou Ping-Livre pour les puristes). Et ça n'est même pas un *hardcover* qui gagne.



11 septembre

L'AJAR débute ses chroniques *fake news* dans le magazine *T* (supplément du *Temps*) par une révélation sidérante sur Betty Bossi.

12 septembre

L'AJAR est-elle devenue folle? Dans la jolie maison zurichoise du Junges Literaturlabor (JULL), elle vient d'accepter de donner pendant deux mois une série d'ateliers d'écriture à des ados d'Altstetten qui détestent cordialement le français.



Octobre

Vivre près des tilleuls paraît en allemand sous le beau titre d'*Unter diesen Linden* (Bâle, Lenos Verlag), traduit - comme il se doit en collectif - par Hilde et Rolf Fieguth.

10-12 novembre

L'AJAR s'implante de l'autre côté de la Sarine! Après le mythique Cabaret Voltaire, l'AJAR est à Bâle avec *Unter diesen Linden* pour un festival de littérature organisé dans toute la ville.



Décembre

Le déjà très vintage *Monde autour* ressort des archives et s'affiche à la fondation Michalski durant l'exposition « Blaise Cendrars - Sonia Delaunay, *La Prose du Transsibérien* » (mais un peu en marge, faut pas pousser).

9 décembre

L'AJAR célèbre son Noël païen laïque (juste pour les trémas) : vin chaud, cadeaux livresques érotico-soft et cadavres exquis oraux.



4.2 *Vivre près des tilleuls*, la suite

Si 2016, année de la parution du premier roman de l'AJAR chez Flammarion, a été largement placée sous le signe d'Esther Montandon et de *Vivre près des tilleuls* (vernissages, lectures, rencontres, résidences, performances, signatures, prix...), 2017 n'a pas été en reste. Outre les dernières invitations à présenter le livre - et sa performance scénique - en français (Bienne, Vevey, Québec, Soleure), la traduction du roman en allemand a (entr)ouvert pour l'AJAR une porte vers la Suisse alémanique. Elle s'y est engouffrée avec un immense plaisir.

22 janvier

Vivre près des tilleuls est dans la liste du Prix du Public de la RTS.

3 février

Dixième performance autour de *Vivre près des tilleuls*, à la Bibliothèque de Bienne, avec quatre membres de l'AJAR.

16 février

Onzième performance autour de *Vivre près des tilleuls*, au Musée Jenisch de Vevey (premier des « Jeudis inédits » de Yasmine Char), avec huit membres de l'AJAR.

19-31 mars

Tournée québécoise. En deux semaines, six membres de l'AJAR ont sillonné la province et enchaîné les apparitions publiques. Douzième performance autour de *Vivre près des tilleuls* au Café Frida de Trois-Rivières; performances itinérantes dans divers lieux à Québec dans le cadre du Mois de la poésie; treizième performance autour de *Vivre près des tilleuls* à L'Euguélonne, librairie féministe de Montréal; discussion à la librairie Gallimard de Montréal animée par Catherine Lavarenne. Par ailleurs, l'AJAR s'est rendue dans un CEGEP (collège) pour parler de ses activités à une classe de création littéraire. Enfin, Catherine Lavarenne, lors d'un colloque de l'UQAM sur les « narrations non-fiables », a consacré sa communication à *Vivre près des tilleuls* - en mode canular académique!



26-28 mai

Aux Journées littéraires de Soleure, il fait toujours beau. En 2017, l'adage s'est tellement confirmé que l'Aar et l'AJAR ont dû mélanger la plupart de leurs lettres pour repousser la canicule. Représenté par neuf de ses membres, le collectif était l'un des invité-e-s romand-e-s de la 39^{ème} édition du grand festival suisse. Côté programmation officielle, l'AJAR a présenté pour la quatorzième (et dernière?) fois sa performance autour de *Vivre près des tilleuls* en français, dans un ancien cinéma plein à craquer, a participé à un atelier public pour livrer quelques-unes de ses recettes collectives, s'est prêtée au jeu des questions-réponses sur Esther Montandon en compagnie de Geneviève Bridel. Et a découvert avec émotion les premières feuilles d'un livre à paraître en automne sous le doux nom d'*Unter diesen Linden*.

7 août

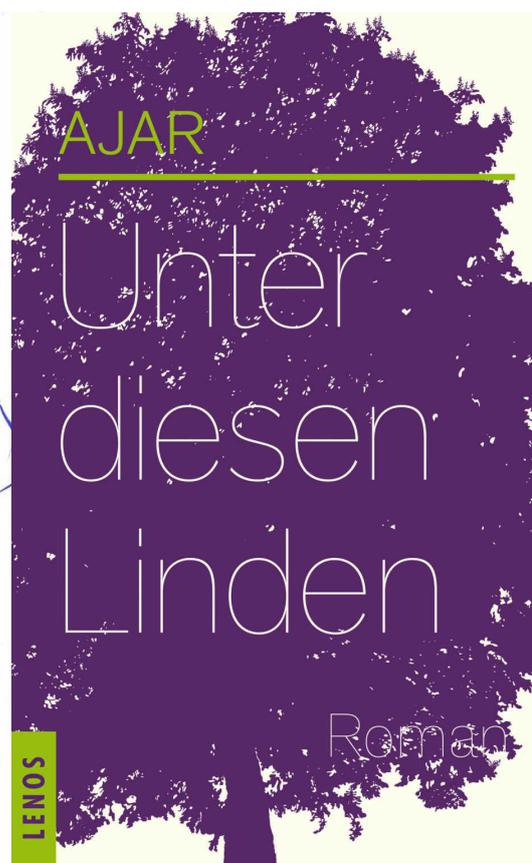
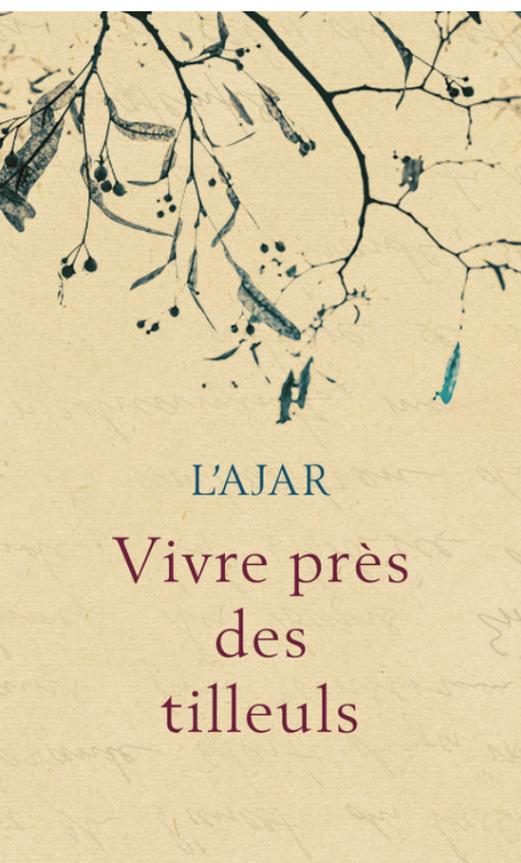
Vivre près des tilleuls est repris chez France Loisirs, avec une présentation de Tatiana de Rosnay.

Septembre

Lancement de la tournée du Romand des Romands! Le 2 septembre, au Livre sur les Quais (Morges), l'AJAR a rencontré les autres auteur-e-s de la sélection au cours de deux discussions publiques, pour parler construction romanesque, écriture, personnages... Après quoi le collectif est parti sillonner les routes de Suisse à la rencontre des élèves, de Lausanne (Gymnase de la Cité et École PreP) à Locarno (Liceo), en passant par La Chaux-de-Fonds (Lycée Blaise-Cendrars) et Genève (Collèges André-Chavanne et Claparède). Une journée de débats avec des délégué-e-s de toutes les classes a eu lieu en novembre à Neuchâtel. Les rencontres se sont révélées aussi variées que passionnantes, drôles et émouvantes: échanges préparés ou spontanés, plateaux de bonbons, pommes et thé au tilleul, textes d'élèves (analyses individuelles et créations collectives) et questions plus ou moins embarrassantes. Petit florilège: « Quand avez-vous su que vous vouliez faire de l'écriture votre métier? », « Pourquoi êtes-vous si méchants avec Jacques? » ou encore « Pourquoi on devrait voter pour vous? ». Le livre lauréat sera désigné le 23 janvier 2018 lors d'une soirée au Théâtre Benno Besson (Yverdon) qui mettra un terme à cette belle aventure de plusieurs mois.

Octobre

Parution d'*Unter diesen Linden* en allemand (Bâle, Lenos Verlag), dans une traduction de Rolf et Hilde Fieguth.



28 octobre

L'AJAR est programmée au Cabaret Voltaire de Zurich. A l'occasion de la traduction de son roman en allemand, l'AJAR a adapté sa performance pour la rendre (à peu près) bilingue. La première a eu lieu dans cette salle mythique de Zurich, où le public a assisté médusé à un orgue humain forcément très dada, puis a visiblement goûté aux subtilités du « module technique » et autres lectures bilingues simultanées. Le tout enrobé par les notes mélancoliques de la kalimba, cela va sans dire.

10-11-12 novembre

L'AJAR est l'un-e des invité-e-s francophones du festival BuchBasel. Aux bords du Rhin et en pleine Herbstmesse, le collectif a eu des étoiles dans les yeux tout le week-end. Il a participé à tout ce que le festival proposait : performance autour d'*Unter diesen Linden* dans un magasin de vélo (bières artisanales incluses), lectures dans la vitrine d'un grand magasin (décorations de Noël incluses), dans un open space géant à louer (moquette neuve incluse) et dans un bar bondé où chaque texte était accompagné d'un verre de vodka pure (« Shot stories », true story!). Le public a suivi, l'AJAR est rentrée conquise.



4.3 Ateliers d'écriture collective

Comment écrit-on à vingt? Comment lit-on sur scène à plusieurs? Au cours de ses cinq premières années d'existence, au fil de ses projets, l'AJAR a élaboré - souvent de façon intuitive - une multitude d'outils et de méthodes d'écriture et de performance collectives, qui ne demandaient qu'à être partagés. En 2017, le collectif a été plusieurs fois sollicité pour transmettre son expérience. Des ateliers à destination de publics aussi variés que passionnés. Au total, plus d'une centaine de personnes auront suivi - ou, mieux, détourné - les consignes de l'AJAR, aux quatre coins de la Suisse.

4 février - « Atelier d'écriture collective »

Lieu: Rencontres de Bienne

Deux membres de l'AJAR ont proposé aux participant-e-s un atelier autour de la création collective d'un personnage, sur le mode du « portrait exquis ».

12 février/4 mars/6 avril/22 juin - « La fabrique d'auteur-e-s maison de l'AJAR »

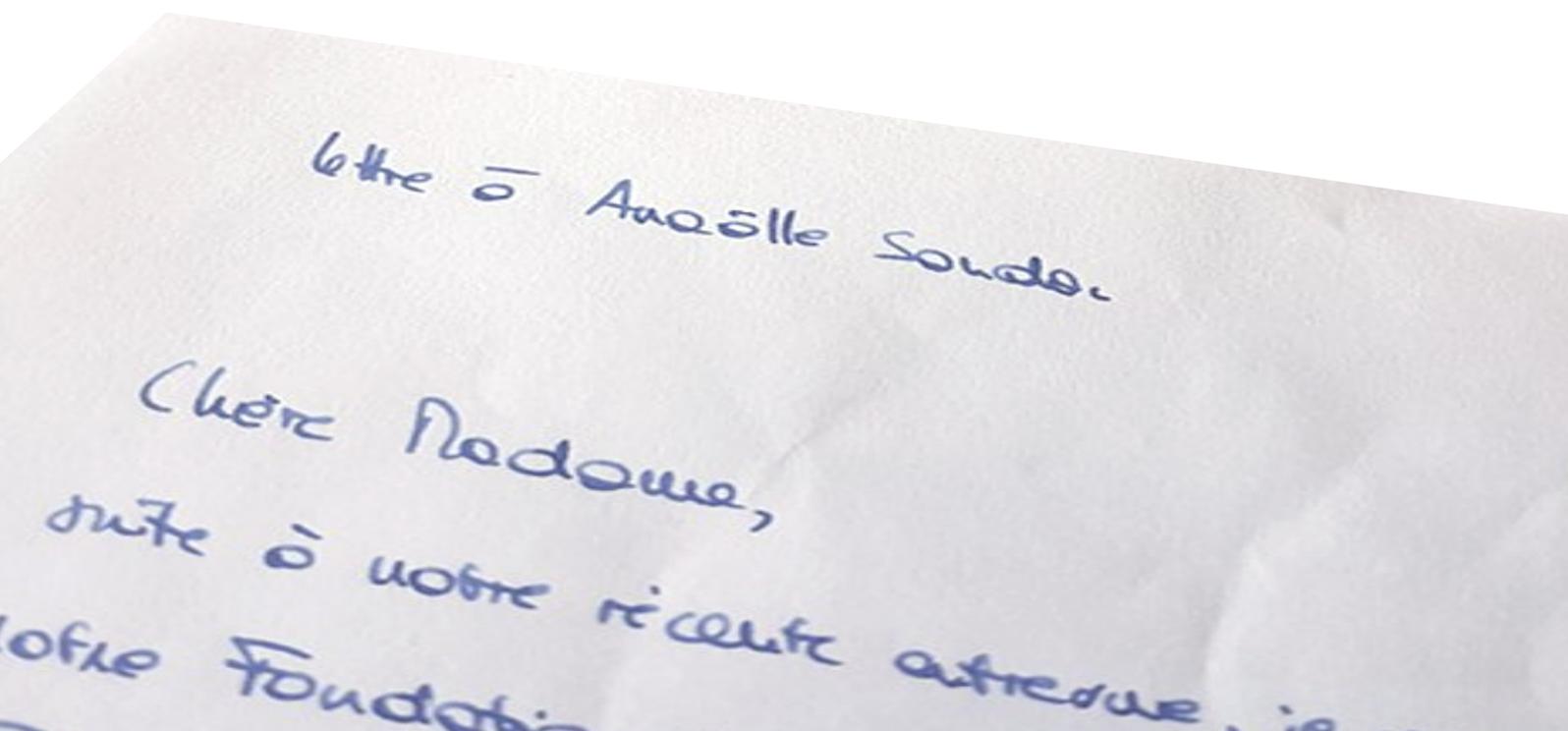
Lieu: Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL).

Qui n'a jamais rêvé d'inventer un personnage plus vrai que nature, au point qu'on doute de sa réalité? En quatre sessions, les participant-e-s à cet atelier ont pu expérimenter la création collective d'une personnalité fictive. Lors des deux premières étapes (« exploration créative » et « laboratoire d'écriture »), des profils ont émergé, pour lesquels les participant-e-s ont rédigé toutes sortes de textes (lettre, extrait de livre, nécrologie, etc.). Les deux autres étapes étaient prises en charge par l'AJAR. Au cours d'une « performance silencieuse », le collectif a montré comment il travaillait en groupe sur un doc Google Drive, avec recherches, interactions, dérivatifs et débats en live, mais sans adresse à l'auditoire. A l'issue de la performance, le public a voté pour son auteure fictive préférée. Le nom de l'auteure - Anaëlle Saudan - a été dévoilé au cours d'une « performance récapitulative » - une trentaine de personnes se sont entassées dans une salle du 6^{ème} étage de Rumine par canicule, un soir de semaine ! - qui reprenait, sur scène et en public, l'ensemble des textes produits depuis le début du projet.

11 avril - « Atelier d'écriture collective »

Lieu: Bibliothèque de Vevey

Deux membres de l'AJAR ont repris et adapté l'atelier donné lors des Rencontres de Bienne en février.



12 septembre/19 septembre/3 octobre/14 novembre/28 novembre - « Let's schreib français! »

Le JULL (Junges Literaturlabor) est une petite maison ancienne accolée au quartier des banques zurichoises, un genre de lieu de résistance où des élèves de tout le canton viennent suivre des ateliers d'écriture avec des auteur-e-s expérimenté-e-s. A l'invitation de Richard Reich et son équipe, trois membres de l'AJAR qui ne parlent allemand « gar nüt » ont fait connaissance avec une quinzaine d'ados de quinze ans pas franchement à l'aise avec l'idée d'écrire en français. Alors parlons, collons, projetons, slamons! A partir de cadavres exquis, de listes, de Google Translate, de dessins, de collages, de vidéos, de craie sur les murs et de chansons de Balavoine, les élèves ont travaillé la matière des mots. Un monde a couru à sa perte, un nouveau a émergé des ruines. Lors d'une performance conclusive publique - et surchauffée -, ce sont les élèves qui sont monté-e-s sur scène pour un aboutissement joyeusement chaotique.

28 octobre - « Les 40 ans du Gymnase de Burier »

Un quart des vingt membres du collectif a étudié à Burier. Pour les quarante ans du gymnase champêtre, l'AJAR est revenue partager un bout de son expérience et transmettre son plaisir de l'écriture collective. Une dizaine d'élèves (plus ou moins) volontaires se sont prêté-e-s au jeu de l'écriture collective en s'inspirant directement du lieu et des festivités en cours, puis ont imprimé leurs textes pour en tirer une gazette spéciale, distribuée à la criée.



4.4 Performances et prestations publiques

En plus d'être montée à de nombreuses reprises sur scène pour la suite de sa tournée « *Vivre près des tilleuls/ Unter diesen Linden* », l'AJAR a pris part à quatre manifestations publiques au cours desquelles elle a pu montrer différentes facettes de son activité scénique.

11-12 février - « *Cupidon à Broadway* » et « *Love Song Machine* »

Lieu : Salle del Castillo, Vevey (festival de la Saint-Valentin du théâtre Le Reflet)

Performeur-e-s : 4 membres de l'AJAR

Pour la troisième fois en trois ans, la troupe de la Comédie Musicale Improvisée (CMI) et l'AJAR se sont associées pour créer non pas un mais deux spectacles de toutes pièces, selon les règles de l'improvisation théâtrale. Rejoints pour l'occasion par l'orchestre Eustache, les collectifs ont improvisé une comédie musicale avec de l'écriture en direct diffusée sur écran géant. Le lendemain, selon le même principe, l'AJAR invitait des couples à monter sur scène et leur écrivait des lettres d'amour en direct - et en chanson.

11 mars - « *Vers une tribu cristallisée ou la cognation de la logique : performance littéraire inédite et burlesque par l'AJAR* »

Lieu : Bibliothèque de Pully, à l'occasion du Samedi des bibliothèques vaudoises

Performeur-e-s : 5 membres de l'AJAR

C'est un rendez-vous incontournable. Véritable laboratoire de l'AJAR, la performance du Samedi des bibliothèques vaudoises donne chaque année lieu à de nouveaux textes et accouche de procédés inédits. En 2017, Dylan Roth, bibliothécaire-guitariste préféré de l'AJAR, invitait le collectif à s'approprier le thème du « Jeu des 7 familles ». De quoi se balancer d'un arbre généalogique à l'autre et imaginer la famille du futur. Le public, composé pour une bonne moitié d'enfants, a d'ailleurs donné des idées à l'AJAR pour une prochaine intervention dans le même lieu.



2-3 septembre - « Book-Pong/Ping-Livre »

Lieu : Le Livre sur les Quais, Morges

Performeur-e-s : 2 membres de l'AJAR

Programmée au bord du lac par la manifestation morgienne, l'AJAR dévoilait en première mondiale une toute nouvelle discipline de la Ligue Olympique du Livre (LOL) : le Book-Pong (ou Ping-Livre, pour les âmes conservatrices). Deux jours durant, seize auteur-e-s invité-e-s se sont échangé des balles, par tous les temps, sous le regard de deux arbitres-animateurs de l'AJAR. Détail d'importance : au Book-Pong, les raquettes sont bien entendu remplacées par des livres ! Et les adversaires lisent à tour de rôle des extraits de leurs livres-raquettes. Au-delà du gag et de la (très légère) polémique autour de la (dé)sacralisation de la littérature, le tournoi a surtout permis aux participant-e-s d'échapper quelques minutes à la touffeur des tentes de signatures. Il y avait de la joie, et du soleil.

30 septembre - « Train de vie »

Lieu : Dans les trains entre le Jura et Neuchâtel.

Performeur-e-s : 4 membres de l'AJAR

A l'initiative de la Maison éclore, une cinquantaine d'auteur-e-s étaient invité-e-s à lire leurs textes dans les trains du Jura et de Neuchâtel. L'AJAR a joué le jeu et s'est déplacée de wagon en wagon pour faire découvrir ses textes (ferroviaires, bien entendu) à un public varié.



4.5 Publications de textes collectifs

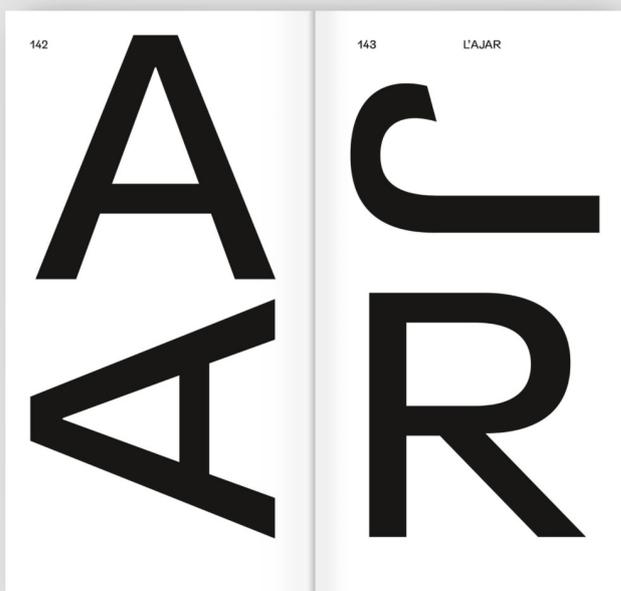
A côté des événements livresques qu'ont été la réédition de *Vivre près des tilleuls* chez France Loisirs et sa traduction en allemand, l'AJAR a écrit et publié plusieurs textes collectivement, dans des revues et des journaux, ainsi que tenu une chronique sur le papier glacé d'un grand quotidien romand.

« **L'AJAR c'est quoi ?** », dans *Narr. Das narrativistische Literaturmagazin*, Bâle, n° 22, avril 2017

Tout est dans le titre. A l'invitation de la revue bâloise qui «steht für junge, frische Texte» depuis 2011, le collectif tente une définition forcément plurielle de lui-même. Le tout dans une traduction maison.

« **Maison fragmentée** », dans *Cousins de personne*, Montréal, n° 12, printemps 2017

Après «What do you do?» publié en 2016 dans le *Literarischer Monat*, l'AJAR poursuit son investigation collective des questions lancinantes de la vie. Pour la très classe revue du collectif franco-québécois *Cousins de personne*, qui entend «défricher les terrains littéraires trop confinés et défaire les clichés coriaces», l'AJAR s'interroge: «Et toi, tu vis où?»



AJAR-MANIFEST

- L'AJAR pense que tout a déjà été dit. Du coup elle n'a aucune raison d'avoir peur.
- L'AJAR pense que les dictionnaires sont révolus. C'est pourquoi, si vous trouvez des fautes, ne nous en notifié pas.
- L'AJAR produit des textes, mais pas de para-métatextes.
- L'AJAR n'a jamais inventé personne. Et personne ne l'a jamais inventée.
- L'AJAR est presque sûre d'être immortelle.
- L'AJAR ne croit absolument pas à l'idée de collectif; elle en est un par pure provocation.
- L'AJAR n'est jamais au complet. C'est pourquoi elle est complémentaire.
- L'AJAR a un goût prononcé pour ce qui n'existe pas. La langue française, par exemple.
- L'AJAR passe la panosse et nettoie ses catelles. Même si elle trouve ça tanant en maudit.
- L'AJAR a tendance à avoir étudié les lettres.
- L'AJAR est super contente de son nom.
- L'AJAR nie l'existence d'un français standard. Le monde n'est pas seulement le nom d'un journal.
- L'AJAR aime toutes les parures, tabarnac!
- L'AJAR pétune au clair de lune, et se dore les mirettes au soleil.
- L'AJAR est assez féministe. En tout cas comparé à l'Académie française.
- L'AJAR est utile aux peuples. Elle confisque leur opium.
- L'AJAR a un ego collectif. Car les petits peus font les gros peus.

WAS IST AJAR?

- AJAR denkt, dass alles schon gesagt worden ist. Also kein Grund zur Panik.
- AJAR denkt, dass alle Wörterbücher Schnee von gestern sind. Darum: Sagt's uns bitte nicht, wenn ihr Fehler vindet.
- AJAR produziert Texte, aber keine Para-Metatexte.
- AJAR hat nie jemanden erfunden. Und niemand hat jemals sie erfunden.
- AJAR ist sich so gut wie sicher, dass sie unsterblich ist.
- AJAR glaubt überhaupt nicht an die Idee des Kollektivs; sie will bloss provozieren.
- AJAR ist nie komplett. Deshalb ergänzt sie sich so gut.
- AJAR gefällt alles, was es nicht gibt. Die französische Sprache, zum Beispiel.
- AJAR feigt und wischt ihre Kacheln. O wie si mängisch chönnti hüle.
- AJAR hat meist irgendwas mit Literatur studiert.
- AJAR ist mit ihrem Namen total zufrieden.
- AJAR will keine Standardsprache. Denn «Die Welt» ist mehr als nur der Name einer Zeitung.
- Der AJAR jefallen alle Redeweisen, da jibs nüscht zu meckaan!
- AJAR pafft im Mondlicht und sonnt in der Sonne.
- AJAR ist feministisch. Jedenfalls im Vergleich zur Académie française.
- AJAR ist gemeinnützig. Sie stiehlt dem Volk sein Opium.
- AJAR hat ein kollektives Ego. Denn aus Quäntchen werden Quanten.

- L'AJAR est unique et indivisible. Même si des factions séditieuses ne sont pas à exclure.
- L'AJAR n'est pas despotique. Elle est plus maligne que ça.
- L'AJAR ne regarde jamais en arrière.
- L'AJAR voyage.
- L'AJAR est polyglotte. Dans toutes les langues.
- L'AJAR est potache, mais elle ne crache pas dans la soupe.
- L'AJAR nomme les étoiles et cherche du regard les satellites. Les pieds sur terre et la tête dans la neige.
- L'AJAR ne parle pas de ses sentiments. Elle préfère extrapoler ceux des autres.
- L'AJAR possède ses propres trophées de chasse. Au-dessus de son lit, il y a des pives, des agrumes, de la poussière soulevée, des tranches d'espardon, de belles époques, des ombres, des fontaines, des percussions, du papier mâché, des lettres de motivation, des frontières ouvertes et même des atlas, ramenés de dérives à l'autre bout de l'occident.
- L'AJAR ne rate jamais une occasion de se taire.

- AJAR ist einzigartig und unteilbar. Splittergruppen sind jedoch nicht auszuschliessen.
- AJAR ist nicht despotisch. Dafür ist sie zu gerissen.
- AJAR schaut nie zurück.
- AJAR reist.
- AJAR ist polyglott. In jeder Sprache.
- AJAR mag kindisch sein, aber sie spuckt niemandem in die Suppe.
- AJAR benennt Sterne und sucht Satelliten. Die Füße auf der Erde, den Kopf im Schnee.
- AJAR spricht nicht gern über die eigenen Gefühle. Sie verallgemeinert lieber die der anderen.
- AJAR hat eigene Jagdtrophäen. Über ihrem Bett hängen Tannenzapfen, Zitrusfrüchte, Staubwolken, Schwertfischscheiben, Goldene Zeitalter, Schatten, Brunnen, Schlaginstrumente, Pappmaché, Motivationschreiben und sogar vom anderen Ende des Okzidents abgerutschte Atlanten.
- AJAR lässt nie eine Gelegenheit aus, zu schweigen.

« Le monde selon L'AJAR », T (magazine du Temps), 10 chroniques en 2017

Depuis le mois de septembre 2017 et à l'invitation de Caroline Stevan, L'AJAR tient une chronique dans le supplément « culturelle » du Temps. Rédigés en trio sur un ton journalistique et dans une perspective fake news, ces textes ont, en 2017, traité de sujets aussi variés que [la séquestration de Betty Bossy](#), le short de Stan Wawrinka, [la présence d'Henri Dès au casting de Game of Thrones](#), l'addiction au « bullshit », [le passage de 20 Minutes au payant](#), [la vente de l'hôpital de La Chaux-de-Fonds à des investisseurs chinois](#), les bijoux en restes animaux, [l'abattage de moutons à l'Université de Lausanne](#), [la délocalisation du Montreux Jazz Festival](#) ou [la curieuse affaire des deux Christian Constantin en Valais](#). A suivre en 2018!

PASSE-TEMPS / CHRONIQUE

LE MONDE SELON LAJAR

BULLSHIT FOREVER



Pour chaque édition de T, le collectif de jeunes auteurs romands IAJAR imagine une actualité. Et plonge dans l'enfer de ceux qui veulent se sortir de l'overdose artistique.

« Ennui, vie sociale, santé. Hector » a tout perdu. Jamais cet ancien cadre genevois de 35 ans, qui nous parle d'une voisine béante dans un café de Cornin, n'aurait imaginé sombrer si vite dans une addiction au bullshit. Au début, on consume l'air de façon récréative. On va à quelques profs et vernissages, puis c'est la spirale...
Tout commence un soir d'été 2013. « C'était le gala d'une artiste suédoise. La danseuse scandi-désincantations en ôtant ses habits et tournoyait autour du public, de plus en plus vite et toujours. Au bout de dix minutes, jeme suis mis à glousser nerveusement. Au bout de trente, j'ai eu le chair de poule et au terme des quarante-cinq, des larmes coulaient le long de mes joues. Je me suis senti terriblement sale », confie le trentenaire en basant les yeux.
« Les addicts au bullshit (AB) sont déchirés entre honte et fascination, explique Marianne Lardon, spécialiste des addictions au HUK. Les critères de classification du trouble sont encore vagues mais nous retrouvons plusieurs points communs avec la personnalité borderline...
En Suisse romande, un individu sur vingt serait concerné. « Aujourd'hui, de nombreuses personnes peinent à lâcher prise face aux exigences sociales professionnelles, poursuit Marianne Lardon. Certaines se réfugient dans le sport ou les jeux en ligne, d'autres dans le bullshit...
D'après une étude de l'Université du Québec à Montréal, une exposition à un bullshit accroît les risques de dépendance ultérieure. « Mes parents m'emmenaient régulièrement à Arsenic,

confirme Hector. Nous y passions de bons moments. Aujourd'hui, je leur en veux...
Les conséquences d'une telle addiction peuvent être dévastatrices. Pour échanger sa soif de Gaga, un langage corpu vé de Israël, Hector mentait au travail, où son absentéisme se faisait sentir. « Je devais tout le temps m'isoler pour regarder des vidéos de Gaga », Son addiction a aussi entaché sa vie privée. « Ma femme et moi, je dépassais jusqu'à 2000 francs par mois pour du bullshit...
Depuis quelques années, le bullshitage est reconnu par le milieu médical et des structures spécialisées émergent. A Zurich, un centre ambulatoire de cure en alcoolologie et bullshitage (CACAB) a ouvert ses portes en 2015. « Il est important d'apprendre à gérer son addiction, détaille le directeur Jörg Schmidt. Plutôt que de décrocher complètement, nous incitons les personnes qui nous consultent à se montrer plus exigeantes, en allant par exemple voir un ballet contemporain de 4 heures, plutôt que de télécharger 45 vidéos de Adam Finaïss...
Le centre zurichois organise aussi des ateliers de peinture et de peinture à l'huile destinés à ses patients. « Il espère par là leur redonner goût à des activités plus simples. Les résultats sont encourageants mais le risque de rechute reste élevé. Certains s'insistent même par produire du bullshit. « On a vu des AAD monter des festivals de cru ou écrire des romans collectifs », confirme Jörg Schmidt. Pour éviter les banqueroutes personnelles, je ne vois qu'une solution, conclut-il en hochant le cou : « Prendre la culture plus accessible. »
« L'art est un paradis exempt de fonds

14 | T MAGAZINE

SAMEDI 7 OCTOBRE 2017

PASSE-TEMPS / CHRONIQUE

LE MONDE SELON LAJAR

CONSTANTIN BIS



Pour chaque édition de T, le collectif de jeunes auteurs romands IAJAR imagine une actualité factice. Cette semaine, l'arrivée d'un deuxième Christian Constantin sème la confusion en Valais.

A la suite d'un divorce douloureux, Christian a tout plaqué. Il a remis au frigo de docteur-juriste fin d'année un tiroir et quitté son Val natal pour s'installer à Hère, en France, où il décroche un emploi d'ingénieur hydrolectrique. Christian ne connaît pas que, dans ce coin de Suisse plutôt tranquille, s'avait pendrait un tournoi inattendu...
« Pour être honnête, je ne connaissais rien aux coutumes locales. Je n'ai jamais entendu parler de Ferdinand, ni des combats de Belles. J'ignorais aussi que les loups y étaient plus se jetant d'eux mêmes sous les danses de plumes, une tragédie qui ne semblait pas l'affecter...
A Hère, comme l'accueil est d'une chaleur humaine. Les invitations à lever le corde ou manger la radelette pleuvent. Bientôt, Christian commence tout effet à découvrir devant sa porte des lettres et des offrandes adressées Au dieu du Valais... ou à « Son Excellence...
« Un type m'a même offert un bon pour un tour de la région », témoigne le quinquagénaire. L'histoire le quitte à l'heure, et il se tourne à l'écrit...
L'histoire aurait pu en rester là sans un improbable coup de téléphone. « C'était un numéro de mal », souvient Christian. On lui a demandé de me rendre d'urgence au stade de Tourbillon. J'ai été étonné de constater que profitait mes années passées à entraîner l'équipe junior de Draguignan... C'est resté qu'une fois sur les lieux qu'il

saïss l'erreur : il n'est sans doute pas le seul Christian Constantin à vivre en Valais.
Enfin, qui pourrait faire source, prend une tournure étrange quand ses collègues l'accusent d'af-ficher une coupe « trop reconnaissable » et que son patron se met à taper l'écrit avec cette occurrence :
« J'aurais l'impression de trahir quelqu'un, sinon...
Pour Marianne Lardon, spécialiste des addictions sociales au HUK, le phénomène s'apparente à un trouble de l'identité collective. « Un deuxième Christian Constantin ? Impossible. La confusion est trop grande, dans l'esprit valaisien. C'est comme si, d'un seul coup, conduisit aux gens qu'il n'y a pas, mais deux Cervin...
La police enquête depuis 30 minutes (ou 3000) publie les photos volées par un randonneur du « faux-Constantin », errant au bord d'un lac. Le ressemblance est troublante. Sous l'œil de la loi, les commentaires abondent. « Un seul, c'est déjà pas assez », s'insurge alors Valentin Pürschel. Une page Facebook voit le jour dans la foulée. Les adeptes des jeux des différences peuvent y comparer les protagonistes, sur la base d'attributions vocales. « Ça va trop bien », déclare Christian du Val.
Contacté par téléphone, le « vrai » Christian Constantin n'a pas mâché ses mots : « C'est qui ce touriste ? Celui qui surmonne parfois l'Empereur valaisien préfère garder le silence pour l'instant, mais l'affaire de deux Constantins n'a sans doute pas fait de faire parler d'elle. D'autant qu'elle n'est pas la première du genre à frapper le Valais. La Suisse entière se souvient de l'histoire des trois Durbellat, qui avait défrayé la chronique en 2011. »

14 | T MAGAZINE

SAMEDI 4 NOVEMBRE 2017

PASSE-TEMPS / CHRONIQUE

LE MONDE SELON LAJAR

TOUT BUSINESS



Pour chaque édition de T, le collectif de jeunes auteurs romands IAJAR imagine une actualité. Et si l'hôpital de La Chaux-de-Fonds était racheté par un entrepreneur chinois?

« La Rumeur Court Que Nous Allons Être Formés À L'Acupuncture, Personnellement, J'ai Peur Des Aiguilles »
MUREL, 42 ANS, A L'HÔPITAL
« C'est une excellente solution », réagit Patrick Motta, député PE et président de la Commission Santé du Grand Conseil neuchâtelois. « L'hôpital de La Chaux-de-Fonds est débâclé. Sa rénovation aurait été un gouffre financier, que nous ne devions pas imposer aux générations futures. » Son parti annonce qu'il soutiendra la mesure.
A l'autre bout de l'échiquier politique, la commission générale chaux-de-fondaise Regula Imboden s'exprime : « Pas question de vendre un hôpital à peine sauvé du démantèlement d'un regain qui léguera tout le monde au premier déficit. » Son parti, le PDL, a annoncé la tenue d'une grande manifestation samedi prochain sur la place Espérandieu.
Mais quel intérêt pousse un acteur de l'Empire du Milieu à vouloir mettre la main sur un centre de soins belvédère ? Comme dans l'histoire et le scénario, le Swiss

made à la cote en Chine, analyse Alain Rothlisberger, membre de la direction d'investissement. « Dans un secteur de la santé en plein boom, certains veulent se profiter sur le marché intérieur en revendiquant le savoir-faire suisse, qui remonte à nos sanatoriums. Je pense que ce type d'acquisition va se multiplier...
Une perspective qui réjouit le conseiller d'Etat Laurent Kurth. « Le canton de Neuchâtel se félicite de ces collaborations avec des représentants de l'économie chinoise. L'entreprise hongroise Coram est un parfait exemple de réussite et nous sommes convaincus que l'hôpital de La Chaux-de-Fonds en sera un autre...
Quelles seraient les conséquences de cette éventuelle cession pour le personnel hospitalier ? Le groupe de travail n'a pu s'exprimer, étant actuellement à Bâle pour découvrir les pratiques chinoises managériales. Quant aux syndicats, ils ont en la personne même d'un rachat, soulève-t-il, est en train d'être un pays savantement progressiste », précise leur communiqué. ■
« C'est dur d'avoir un avis, je suis rarement malade »
MUREL, 39 ANS, ÉTUDE EN LETTRES

14 | T MAGAZINE

SAMEDI 11 NOVEMBRE 2017

PASSE-TEMPS / CHRONIQUE

LE MONDE SELON LAJAR

« 20 MINUTES » POUR 2 FRANCS

Pour chaque édition de T, le collectif de jeunes auteurs romands IAJAR imagine une actualité. La crise de la presse est à son comble : pour renflouer les caisses, pourquoi ne pas rendre payant un célèbre journal gratuit?

« PEUT-ÊTRE QU'À CE PRIX SI J'EN TROUVE UN SOUS MON SIÈGE, JE LE LIRAI AU LIEU DE LUTILISER POUR ÉTENDRE MES JAMBES »
JEAN RAPHAËL, 28 ANS, A GLOBUS LAUSANNE
« Pour la première fois un exemplaire de 20 minutes... La motivation financière n'est évidemment pas la seule », déclare le CEO en réponse à une question d'un journaliste francophone, d'ailleurs employé par RATS. « J'ai surtout compris que le métier de journaliste devait impérativement [sic] retrouver ses lettres de noblesse...
Chaque édition coûtera désormais à France, a précisé Sergio Kruzhak-Maurer, responsable du département marketing de Suisse de RATS. Dans les premières semaines, les caissettes seront sécurisées et des ambassadeurs de

la Suisse ajoutés en costume bleu adre-ssent la population à changer ses habitudes de consommation. Il est possible de payer son quotidien par SMS ou Swiss. Mais pas de s'abonner. « Nous tenons à garder un contact privilégié avec le public au service de nos caissettes...
Aussi ressemblent-elles à nos caissettes à papier ? Le communiqué de presse indique que les bénéficiaires pourront mettre fin à leur abonnement en se rendant au bureau de presse. D'autant qu'elle n'est pas la première du genre à frapper le Valais. La Suisse entière se souvient de l'histoire des trois Durbellat, qui avait défrayé la chronique en 2011. »

« J'AI COMPRIS PAS. POURQUOI EST-CE QU'IL FAUDRAIT PAUYER POUR UN JOURNAL ? »
KEVIN, 19 ANS, A LA GARE DE FRIBOURG
« C'EST QUAND MÊME UN PEU DOMMAGE. J'AIMAIS BIEN FAIRE LES MOTS CROISÉS EN ME RENDANT AU TRAVAIL »
MUREL, 47 ANS, A LA GARE DE PORENTRUY

24 | T MAGAZINE

SAMEDI 2 DÉCEMBRE 2017

« Calendrier de l'Avent », Le Courrier, 22 décembre 2017

La rubrique culturelle du Courrier a proposé aux « auteur-e-s romand-e-s que nous avons aimé-e-s en 2017 » d'écrire un conte de Noël, à partir d'un même paragraphe d'ouverture. Aux côtés d'Odile Cornuz ou Corinne Desarzens, l'AJAR a choisi de délibérément disséminer la contrainte.

« Littérature et improvisation : l'angoisse de l'écran noir », dans Le Persil, n° 144-145-146, décembre 2017

Dans le cadre d'un numéro consacré à la « littérature hors du livre », l'AJAR revient sur ses expériences d'écriture en direct menées à plusieurs reprises aux côtés de la troupe de la Comédie Musicale Improvisée.

En outre, l'AJAR est retombée en adolescence pour les besoins du Roman des Romands, avec un texte collectif publié sur le site web du prix : « Et toi, tu faisais quoi à 17 ans ? ».

Calendrier de l'Avent

Propositions ▶ 1 La première chose, c'est d'ouvrir la fenêtre pour voir si la neige est tombée. Ça arrive de moins en moins. 2 Les gens qui n'aiment pas Noël, c'est parce qu'ils ont une famille relou. 3 Les Roznicki adorent se gaver de foie gras avec la grippe aviaire, c'est le homard qui tringue. 4 La gosse était attablée, enfin, mais récurgital sa bûche en dégueulis marron.

5 Je suis prête à déguster les Fêtes; moi et ma solitude leur ouvrons grand les bras. 6 En ville, tous les regards se tournent vers les pierogi de Petra dans l'affaire des Wawrinka empoisonnés. 7 Je mangeais seule lorsqu'on sonna. Ça n'était pas Papa Noël; le policier bredouilla. 8 Les yeux de Marie se décollèrent; s'attendait-il que...

9 Jésus, des trois enfants, a toujours été le préféré. 10 Les anges s'ébahirent; Lucifer, l'étais vraiment comme nous? 11 Joseph insistait; la choeuette n'avait rien à faire dans la crèche. 12 Deux mille ans qu'on attendait un invité qui nous détournerait de nous-mêmes.

13 Elles crièrent «surprise!» avant de sauter du traîneau en vol. 14 Ernest, le père, s'affola; son yoni n'était pas équilibré pour le 31. 15 L'âne s'essuya le front; l'haleine du bœuf lui filait la nausée. 16 La touche ultime: accorder la moustache avec la robe.

17 Un second Père Noël entra en maugrant; lui aussi avait un coup dans le nez. 18 Louise sauta par la fenêtre et manqua d'un rien la couronne de gui du voisin. 19 Grand-Ma ne cessait de s'encourager dans sa vie; mais le 24, la déco était parfaite. 20 La fête dégénérait joyeusement dans le jeune quartier gentrifié de Corcelles-le-Jorat. 21 Hasard, vous avez dit hasard? Johnny est mort juste avant Noël... 22 C'était un basset errant, urinant sous le sapin conical, qui provoqua la panne. 23 Il ossa la question qui les taraudait depuis la dinde: artésien; ça veut dire pour tu vis en Artésie? 24 Dommage qu'il n'y ait pas une Touche pas à mon poste spécial Noël, songez-y! Il en remuant sa soupe froide. Avant de se rabattre sur la messe de minuit. AJAR

LITTÉRATURE & IMPROVISATION

L'ANGOISSE DE L'ÉCRAN NOIR

COLLECTIF AJAR

L'AJAR est un collectif dont les membres explorent les potentialités de la création littéraire en groupe. A trois reprises depuis 2015, le collectif a été invité à écrire sur l'écran géant d'une scène, et en direct, dans le cadre des spectacles de la Comédie Musicale Improvisée (CMI). Six membres de l'AJAR reviennent sur les moments marquants de cette collaboration.

Il faut commencer très concrètement. Expliquer le dispositif scénique. Montrer comment la littérature parvient à émerger spontanément d'un écran noir de dix mètres de long.
Lorsque la troupe de la Comédie Musicale Improvisée joue un spectacle «classique», le public n'a en face de lui qu'une scène dénuée d'accessoires, sur laquelle une poignée de comédiens et comédiennes ont un spectacle musical en direct. L'histoire évolue par courtes scènes parlées, chorégraphiques et chantées, un pistonné – parfois un groupe entier, qui improvise lui aussi – complète l'équipe. L'histoire va de rebondissement en chute plus ou moins bien senties. Tout est affaire de corps, de mouvement, de voix et de son.

Comment incorporer l'écriture – et, si possible, la littérature – à ce dispositif? Lors des spectacles antérieurs (CMI-AJAR), les auteur-e-s sont sur scène, à la vue du public, derrière leurs ordinateurs. Sur les ordinateurs, connectés en réseau et reliés à l'écran principal en fond de scène, un logiciel est installé, sorte de boîte de messagerie instantanée qui permet de taper un texte de taille libre, puis de l'envoyer au moment souhaité sur l'écran. Le texte se s'écrit donc pas lettre par lettre sous les yeux du public, mais plutôt bloc par bloc, les phrases s'emboîtent les unes sur les autres, choisissant progressivement les éléments les plus anciens hors du cadre. Comme pour l'improvisation théâtrale, il n'y a aucune possibilité de revenir en arrière, de corriger – ou alors, cela doit être l'objet d'un aparté, d'un commentaire écrit, bref, faire partie du texte lui-même. Les fautes d'orthographe et les coquilles typographiques sont éliminées au même rang d'ancienneté pondérable que les lapsus ou les défauts d'élocution des comédien-ne-s. Comme dans l'improvisation théâtrale, le rythme est primordial, et les «silences» (ou, les pauses) se paient cher. Aucune possibilité de préparer soigneusement ses phrases, l'histoire évolue sans cesse et personne n'en a la maîtrise. Les doigts crépitent, l'écran scintille, l'écriture suit la pensée et se dépose, brève, imparfaite, spontanée, en immenses lettres blanches sur la toile noire.

Comme il y a plusieurs ordinateurs et plusieurs auteur-e-s, chacun a accès à l'écriture libre à tout moment. Dans l'intervalle, ou pendant les scènes jouées, les autres travaillent à la prise de notes, invisibles pour le public. Idées et mots-clés naviguent d'un ordinateur à l'autre pour maintenir le cap collectivement, anticiper, réagir, rester à l'affût. S'écouter à vue, en somme.
Durant le spectacle, les scènes de jeu/chant et les scènes d'écriture acquièrent la même valeur, font évoluer et avancer l'intrigue de la même manière – pour le metteur et pour le public. L'alternance

texte/jeu, elle aussi, est improvisée. Les interactions sont infinies, toutes n'ont pas encore été explorées – le texte devient karakéle spontané, didactisme cynique, lettre réglée en direct par un personnage, sous-tire d'une langue étrangère que personne ne comprend, pur élément graphique même parfois – ou quand un point final devient la lune.
Durant l'heure qui suit, une histoire se crée. Sans fil. Et à la fin, comme dans l'improvisation théâtrale, il ne reste aucune trace physique du spectacle. Les textes eux aussi ont disparu, le logiciel n'en conserve rien. La littérature est apparue en grand, elle a joué son rôle puis s'est évanouie.

La première répétition, c'est l'angoisse. Il y a ce moment où tu te dis que jamais tu n'y arriveras, personne n'écrit de cette manière, il y a besoin de temps pour écrire, moi, de calme! Puis l'impression désespérée de s'inventer que des choses plates et minuscules, autres que celles et ceux qui m'entourent me permettant d'être le génie. Pourtant la breuvandise s'installe, amène par à peu l'angoisse.

Les coquilles sont grouillantes. On chuchote, on mange du raisin, on se jette de petites coups d'œil complaisants. Ou à la trouvaille, bien sûr, mais on se sent en phase avec l'angoisse du groupe.

Sur nos laptops connectés, on laisse de l'écran public, les mots des autres apparaissent, s'ajoutent, se redistribuent sur un fichier texte partagé. J'ai presque l'impression que mon ordinateur est intelligent. Dans le fond, c'est peut-être le plaisir que ressentent les gens qui font des jeux de guerre en ligne. Sauf que là, je ne tue pas des orques ou des aliens, je jongle avec les mots.

C'est moi qui commente l'impro textuelle. Pourquoi j'ai accepté ça? C'est peut-être que les impulations du public déjà? Ou, ok, c'est parti, ça va tout seul. Peut-être que j'étais n'importe quoi, je sais pas, ah les gens rient, bon, c'est cool, je m'emballe un peu, ça devient potable. C'est déjà fini, quelqu'un d'autre prend ma place devant l'ordinateur. J'ai les mains qui tremblent, je ne sais même plus ce que j'ai écrit.

Un nouveau rebain m'invite depuis trois minutes sur mon ordinateur. Le précédent est tombé à l'eau, déjà obsolet avant cette intrigue qui file à toute allure. Je me lance. En fond de scène toute la parabole – ce sont là des notes bien senties, impossibles de passer à côté. Le chanteur-improvisateur découvre son texte une seconde avant de l'entendre, en même temps que le public, qui est conscient

de ce handicap et en frétille sur son siège. Je ne me suis jamais sentie aussi dérangée en écrivant. Et ça n'a jamais été aussi excitant d'appuyer sur «envoyer».
Ce sentiment d'assister au spectacle, parfois. Presque au point d'en oublier que je suis sur scène, moi aussi, avec un job à remplir.

Quelques secondes pour décider. Cinq, dix, pas plus. Une scène choisie avant de rendre les yeux sous mes yeux, les spots projecteurs se sont éteints, un autre s'est allumé au-dessus de ma tête, c'est mon tour. Sous l'écran, les trois musiciens ont déjà commencé à jouer, quelque chose de calme, une intro qui pourrait partir dans toutes sortes de directions – ils m'interdisent, comme le public serré sur les gradins et qui se demande quels mots apparaîtront bientôt, ils sont obligés, en gros caractères sur l'écran.

Je tente de résister à la panique. Je ne sais plus à quel point le spectacle nous nous trouvons et ne me rends pas compte du fait qu'il est grand temps de boucler cette histoire d'amour abracadabrant, si possible avec panache – que dans la scène finale, les comédiennes et comédiens n'aient d'autre choix que de poursuivre ce que j'aurais commencé, sous peine de rompre le pacte narratif passé avec le public. Je ne m'en rends pas compte, et je suis sur le point, lentement à deux doigts, de choisir une voie désastreuse. Il y a ce duo de personnages secondaires, que nous n'avons pas encore vraiment bien utilisés. Oui, ça pourrait donner un bon twist, un rebondissement intéressant – et si je parlais sur eux? Ça tourne à six mille tours par minute sous mon écran. Il faut y aller, maintenant, se lancer, mais quelque chose, au tout dernier instant, me fait soudain changer d'avis.

Pourtant, personne ne me dit: moi, il nous reste seulement cinq minutes! Ne nous entraîne pas dans un cul-de-sac! On s'en fout, de ces Laurel & Hardy de bas étage! Personne n'est dans ma tête et on peut me satisfaire à l'oreille que je m'agrippe à faire forcer le spectacle, mais cela me revient, je ne suis d'ouï, juste à temps: la victoire!

Le personnage principal de la comédie de ce soir, une jeune femme, c'est moi qui l'ai introduite, dans la toute première scène, il y a une heure et demie: elle était au volant. D'un coup, je sais que c'est ça qu'il faut reprendre, là qu'il faut aller. Je commence à taper, j' imagine que le public lève les yeux, que les corps des musiciens se redressent, attentifs à ce que je suis en train de dénouer sur leurs moniteurs: la protagoniste a survécu son regard, elle sa baguette du regard, et quelque chose commence à monter. Une étoile. Je ne sais pas ce que j'écris, à vrai dire, je ne choisis bientôt plus rien: c'est la guttural, la barbare et le saxo qui me dictent ce que je dois faire. Cressendo: je n'ai jamais fait de musique, mais je comprends exactement, à ce moment, ce que c'est, je suis à l'intérieur du mouvement. A simplement regarder son père choqué, elle reprend les choses en main, cette femme, cherche sa vérité, son cœur de terre où se dressent sur ses pieds et dire: voilà, c'est moi, je suis moi, ça vous plaît, ça vous plaît pas, je m'en fous, regardez-moi bien parce que je ne vais pas disparaître de scène – cette fois, oui, j'entends des murmures dans mon oreille, quelqu'un me souffle: «oui, y'a, kiche toi!» Et je me lâche, je tape sans réfléchir, je décole avec mes trépas dans le flow, c'est sûr on y est, les musiciens aussi, on se balance eux et moi du fait à travers la scène et je suis disolée, vraiment, pour Proust, qu'il n'a jamais eu les moyens techniques d'improviser ainsi des phrases en crescendo sur écran géant parce que moi, bon sang, je kiffe – et peut-être que le public aussi?

À PEINE HORS DU LIVRE : À LA SURFACE

BOOK-PONG / COLLECTIF AJAR

Est-ce que le ping-pong (book pong) a sa place dans ce numéro du Persil? En d'autres termes, peut-on considérer que des auteur-e-s jouant au tennis de table avec leur propre livre en guise de raquette contribuent à enrichir la littérature de l'objet livre, ou au contraire à l'y substituer? Trois questions à Dominique Bonjean, secrétaire de la Ligue Olympique des Lettres (www.book-pong.com).

Dans un tournoi standard de ping-pong, des auteur-e-s jouent des manchettes à 11 points avec leur propre ouvrage, en en faisant un extrait au hasard à chaque changement de service*. Est-ce vraiment cela, faire rager la littérature?

D.B. : Non, je ne sais pas, mais récemment, lors d'un tournoi. Peu de gens se rappellent que c'est la finale de l'Open du Luxembourg de 1988 entre de Beauvoir et Sartre qui fit de ce couple philophile des stars auprès du grand public. Croyez-vous qu'autant d'étoiles livrent Les Mots, aujourd'hui, sans se éveiller? Notez qu'au vu du résultat du match, c'est plutôt Le Deuxième Sexe qui devrait être lecture obligatoire.

Est-ce que votre sport contribue pour autant à sortir le texte du livre?

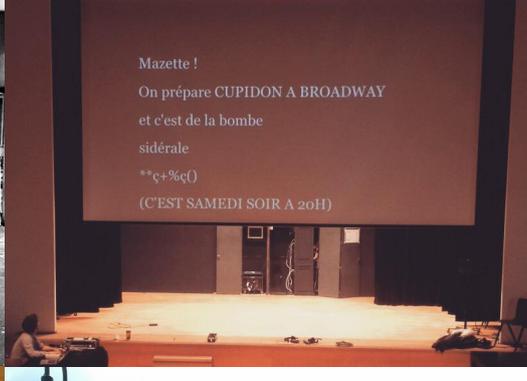
D.B. : C'est assez complexe: il n'y a pas de ping-pong sans livre. Pourtant, en déclarant des phrases au hasard et en jouant sur leur

ouvrage, beaucoup d'auteur-e-s s'adonnent à un nouveau public, on l'a vu au dernier tournoi du Livre sur les quais de Montreux. Il y a néanmoins un problème de relève: la plupart des enfants trouvent l'idée de jouer au ping-pong avec des livres purement dérisoire. Ils préfèrent même jouer avec leurs mains. Cela m'inquiète.

Le book-pong reste une discipline controversée. Certains-e-auteur-e-s, notamment les poètes, ont une certaine inégalité des chances de jouer.

D.B. : Au contraire, je pense que nous vivons la période la plus intéressante du ping-pong. D'un à quelques années, tous les éditeurs auront standardisé leurs livres – couverture rigide, format allemand, pas plus de 150 pages – afin d'optimiser les chances de leurs auteur-e-s, et la variété spectaculaire du jeu tel que nous le vivons aujourd'hui diminuera. Ce se retrouvera avec le même problème que le tennis, où on ne voit plus de vraie différence entre un joueur sur gazon, sur Decourville sur terre battue. Profitez d'y jouer maintenant!

* Les auteur-e-s de livres illustrés sans texte doivent, selon les règles, miser une de leurs illustrations.



5. COMMUNICATION

5.1 Nouveau site internet et nouveau logo



Depuis le mois de décembre 2017, le collectif bénéficie d'une plateforme internet flambant neuve, avec boutique intégrée, et passe du même coup de www.jeunesauteurs.ch à www.collectif-ajar.com. C'est Roxanne Borloz qui signe ce nouvel outil professionnel, et revisite par la même occasion le logo de l'AJAR.



www.collectif-ajar.com



« Ça donne le vertige, déjà par le thème abordé. Est-ce que vous voyez une épreuve aussi personnelle et intime rédigée autour d'une table par dix-huit jeunes auteur-e-s qui n'ont jamais vécu un tel drame ? Et pourtant ça fonctionne. *Vivre près des tilleuls* semble avoir coulé d'une seule plume, vibrante de justesse, on est pris, touché, ému par le récit.

RTS La Première, 22 mars 2017

5.2 Revue de presse

Janvier

8 janvier 2017, *La Presse*, Josée Lapointe, [« Du canular au roman »](#) (à propos d'Esther Montandon et de *Vivre près des tilleuls*).

14 janvier, AFP, Alain Jean-Robert, [« Vitalité éclatante de la littérature suisse »](#) (à propos de l'AJAR, de Joël Dicker et de Joseph Incardono (sic.), communiqué repris dans de nombreux journaux à travers le monde).

15 janvier 2017, zone-critique.com, Joséphine Arnould, [« Dix-huit plumes pour un tilleul »](#) (à propos de *Vivre près des tilleuls*).

20 janvier 2017, *Le Courrier*, Anne Pitteloud, [« L'écriture en dialogue »](#) (mentions de l'AJAR dans un article général sur le mentorat en littérature).

28 janvier 2017, *Le Temps*, [« AJAR »](#) (annonce des ateliers de Bienne et de la BCUL).

30 janvier 2017, *Uniscope*, [« L'auteur en personnage »](#) (annonce de l'atelier de la BCUL)

Février

8 février 2017, *Le Régional*, Magaly Mavilia, [« Un soupçon d'érotisme pour la Saint-Valentin »](#) (au sujet de la performance CMI/AJAR de Vevey).

9 février 2017, *Le Courrier*, Marc-Olivier Palatano, [« Comédies improvisées »](#) (au sujet de la performance CMI/AJAR de Vevey).

10 février 2017, Payot.ch («dossiers d'actualité»), Joëlle Black, [« Les "Jeudis inédits" du Musée Jenisch »](#) (à propos de la performance *Vivre près des tilleuls* à Vevey).

10 février 2017, 24 heures, David Moginier, [« Des amours veveysannes »](#) (au sujet de la CMI/AJAR de Vevey).

13 février 2017, 24 heures, Caroline Rieder, [« La scène littéraire vaudoise se dynamise »](#) (mentions de l'AJAR et de *Vivre près des tilleuls*, publié chez Gallimard (sic.), dans un article général).

14 février 2017, 24 heures, Florence Millioud-Henriques, [« Le musée Jenisch se met à l'écrit »](#) (à propos de la performance *Vivre près des tilleuls* à Vevey).

Mars

9 mars 2017, pupmag.ch, [« L'improvisation théâtrale que l'on aime »](#) (au sujet notamment de la formule CMI/AJAR, dans un article général sur l'improvisation romande).

9 mars 2017, RTS Espace2 («Nectar»), Isabelle Carceles, [« L'AJAR, la fabrique collective d'une auteure maison »](#) (reportage au sien de l'atelier de la BCUL), émission reprise le 3 décembre 2017, RTS Espace 2 («Le Labo»), Isabelle Carceles, Patrick Lenoir et David Collin, [« L'AJAR et l'écriture collective »](#).

22 mars 2017, *Le Soleil*, Josianne Desloges, [« Voyage nocturne pour la poésie »](#) (à propos de l'AJAR au Québec).

22 mars, RTS La Première («Le 12h30»), [« Romans candidats au Prix du public RTS \(3/6\) - Vivre près des tilleuls du collectif AJAR »](#).

Avril

3 avril 2017, 24 heures, Caroline Rieder, [« L'AJAR réactive sa fabrique d'auteurs »](#) (à propos de la suite de l'atelier de la BCUL).

21 avril 2017, *Livres Hebdo*, «**A plusieurs, c'est mieux**» (encadré à propos du collectif, dans un dossier général «Suisse romande»).

27 avril 2017, *Le Temps*, [« Les cantons romands s'unissent pour soutenir le livre »](#) (à propos de la subvention obtenue par l'AJAR).

« Mais là-bas, sur la ligne d'horizon, se dessine un nouvel espoir, un frêle esquif qui affronte les grandes vagues de l'ego: voilà que l'écriture collective reprend du service. On la suit à l'œuvre, avec l'AJAR, association de jeunes auteur.e.s romand.es créée en 2012 pour explorer la création littéraire en groupe.

RTS Culture, 4 décembre 2017



In diesem Moment der mehrsprachigen, simultanen Darbietung scheint der Geist Tristan Tzaras durch die Gewölbe des Cabaret Voltaires zu wandeln: Das Echo des einst hier zusammen mit Richard Huelsenbeck und Marcel Janko vorgetragenen Simultangedichts "L'Admiral cherche une maison à louer" hallt im Wortgemisch AJARs eigentümlich nach.

Schweizer Buchjahr, 29 octobre 2017

Mai

1^{er} mai 2017, *Le Temps*, Lisbeth Koutchoumoff, [«Une sélection de haut vol pour le Roman des Romands 2018»](#) (à propos de la sélection de *Vivre près des tilleuls*).

3 mai 2017, *actualitte.com*, Cécile Mazin, [«Sélection de la 9^{ème} édition du Roman des Romands»](#) (à propos de la sélection de *Vivre près des tilleuls*).

9 mai 2017, *24 heures*, Caroline Rieder, [«L'AJAR mène le pari de l'écriture collective»](#) (portrait du collectif pleine page).

18 mai 2017, *Die Wochenzeitung*, Johanna Lier, [«Das wichtigste Prinzip ist die Auflösung der Autorschaft»](#) (portrait du collectif à l'occasion de Soleure).

26 mai 2017, *ATS*, Julia Bänninger, [«Wenn 20 Personen an einer Geschichte schreiben»](#) (portrait du collectif, repris dans plusieurs journaux alémaniques, notamment l'*Aargauer Zeitung* et le *BZBasel*).

27 mai 2017, *Schweizer Buchjahr* (*buchjahr.ch*), [«Sechs Figuren suchen eine Autorin»](#) (critique de la performance *Vivre près des tilleuls* à Soleure).

28 mai 2017, *Le Nouvelliste*, [«Les Journées littéraires de Soleure ont réuni plus de 16'000 participants»](#) (mentions de la performance de l'AJAR dans un article général).

Mai 2017, *BKA Berner Kulturelagenda*, Katja Zellweger, [«Aus Sprache gemacht»](#) (à propos de la présence de l'AJAR à Soleure).

Juin

19 juin 2017, *notrejardindeslivres.over-blog.com* (blog de Jean-Paul Degache), [«L'AJAR: Vivre près des tilleuls»](#) (critique du roman).

Juillet

1^{er} juillet 2017, *Génération*, [«Ces écrivains romands qui pointent le bout de leur nez»](#) (plusieurs mentions de l'AJAR ou de ses membres).

29 juillet, RTS Espace 2 (« Nez à nez »), Isabelle Carceles, [« Nez à nez avec l'AJAR »](#) (interview de l'AJAR à propos de l'atelier à la BCU).

Août

3 août 2017, *Les Echos Start*, Déborah Loye, [« Quand 18 jeunes auteurs décident d'écrire un roman ensemble »](#) (à propos de *Vivre près des tilleuls*).

27 août 2017, *Le Temps*, Lisbeth Koutchoumoff, [« Ecoles d'écriture, ces pépinières de talents »](#) (paragraphe sur l'AJAR en « version buissonnière » des écoles d'écriture).

Septembre

1er septembre 2017, *24 heures*, [« Dix raisons de foncer au Livre sur les Quais »](#) (à propos du tournoi de Book-Pong/Ping-Livre à Morges).

7 septembre, *Le Temps*, Caroline Stevan, [« LAJAR introduit la fake news dans Le Temps »](#) (au sujet des chroniques du collectif pour le magazine *T*).

30 septembre 2017, RTS Culture, Jean-Marie Felix, [« Train de vie, une parenthèse poétique sur les réseaux »](#) (avec notamment des interviews de l'AJAR).

Octobre

3 octobre 2017, RTS Culture, Manuela Salvi, [« Etat des lieux d'une scène littéraire romande en ébullition »](#) (série de capsules radiophoniques - épisode 4 en partie consacré au collectif AJAR).

15 octobre 2017, *La Cinquième Saison*, n°1, Jean-Louis Kuffer, [« La cinquième saison de la littérature romande »](#) (mentions de l'AJAR).

29 octobre 2017, *Schweizer Buchjahr* (buchjahr.uzh.ch), Mirja Keller, Theresa Pyritz et Julien Reimer, [« Wer liest hier überhaupt?! »](#) (critique de la performance *Unter diesen Linden* au Cabaret Voltaire).



Eine AJAR Autorin und eine AJAR Autor tragen nun wunderbar simultan die deutsche und die französische Version eines Textabschnitts vor. Eine erfrischende Doppellesung entsteht, man ist hin und her gerissen zwischen beiden Sprachen und lauscht mal dort, mal hier, versucht dort Worte aufzugreifen und zu verstehen, und lässt sich schliesslich von diesem Sprachengemisch einlullen.

Sofalesung, 13 novembre 2017

Novembre

12 novembre 2017, *Badische Zeitung*, Annette Mahro, « [95 Veranstaltungen, ein Festival: die Buch Basel 2017](#) » (bilan du festival BuchBasel, avec mentions et photos de l'AJAR en vitrine de Manora).

13 novembre 2017, *Basellandschaftlichezeitung*, Daniel Faulhaber, « [BuchBasel 2017 - Festival mit nachdenklichem Anstrich](#) » (bilan du festival BuchBasel, avec mentions de l'AJAR).

13 novembre 2017, *Bieler Tagblatt*, Alice Henkes, « [Der Schöpfungsakt als Teamwork](#) » (article sur le collectif et la parution d'*Unter diesen Linden*).

13 novembre 2017, *sofalesungen.ch*, Delia Imboden, « [Fiktion ist absolut nicht das Gegenteil des Wirklichen](#) » (critique de la performance de l'AJAR à Bâle et portrait du collectif).

15 novembre 2017, *fixpoetry.com*, Stéphanie Divaret, « [Hafenlesung in Basel!](#) » (recension de la lecture de l'AJAR à Bâle).

17 novembre 2017, *Tages Anzeiger*, Adrien Woeffray, « [Die Grande Dame, die es nicht gab](#) » (article sur le collectif et la parution d'*Unter diesen Linden*).

Décembre

4 décembre 2017, *RTS Culture*, Isabelle Carceles et Marie-Claude Martin, « [Comment fabriquer de vrais auteurs virtuels](#) » (synthèse des sujets produits par la RTS sur l'atelier d'écriture à la BCUL).

10 décembre 2017, *SWR2*, Katharina Borchardt, « [SWR2 lesenswert Magazin](#) » (critique d'*Unter diesen Linden* sur la chaîne culturelle de la radio allemande Südwestrundfunks).

14 décembre 2017, *Die Wochenzeitung*, Johanna Lier, « [Wie eine harte Kugel im Schädel](#) » (critique d'*Unter diesen Linden*).

« Im Lauf des Jahres entwickelte sich das Bündnis zum Labor für neue Formen der kollektiven Literaturproduktion.

Die Wochenzeitung, 18 mai 2017

En outre, le collectif a régulièrement été mentionné et commenté à l'occasion d'articles et d'émissions radio/télé consacrées aux parutions individuelles de ses membres. Voir notamment les critiques et émissions consacrées à Fanny Wobmann (*Marie-Claire Suisse*; « Réveil à trois » du 21 février 2017 sur *Couleur 3*; *Tribune de Genève* du 27 janvier 2017; *24 heures* du 26 janvier 2017; « Versus lire » du 25 janvier 2017 sur *Espace2*; *Le Temps* du 8 avril 2017), Guy Chevalley et Noémi Schaub (« Vertigo » du 17 juillet 2017 sur *RTS La Première*), Nicolas Lambert (« Magnétique » du 20 septembre 2017 sur *Espace2*) ou Aude Seigne (*La Presse* du 13 novembre 2017, *La Tribune de Genève* du 1^{er} décembre ou *Le Monde* de fin décembre).



6. ET EN 2018 ?

6.1 Projets confirmés pour l'année à venir.

Le 23 janvier, une délégation ajarienne se rendra à la **remise du prix du Roman des Romands**. La soirée permettra de connaître le nom de l'auteur-e lauréat-e (ou, qui sait, du collectif?), et de clôturer joyeusement cette belle aventure.

Le 26 janvier, la performance bilingue **Unter diesen Linden sera présentée à Stuttgart**, dans le cadre de la Schweizer Nacht im Literaturhaus.

L'AJAR poursuivra - et mènera peut-être à son terme - un projet de publication intitulé **Les 100 livres cultes que vous n'avez jamais lus**. Un premier aperçu de ce projet en cours paraîtra dans la revue **Décapage** n° 58 (Flammarion), en librairies le 14 février.

Le collectif poursuivra également la publication de ses « **fake news** » dans le magazine **T** (prochaine parution le 17 février).

L'AJAR sera bien sûr au rendez-vous du **Samedi des bibliothèques vaudoises**, le 10 mars, à la bibliothèque de Pully. Elle y présentera une performance inédite, pour la première fois tout public, au doux titre de « **Épître aux agités du bocal: la bougeotte en question** ».

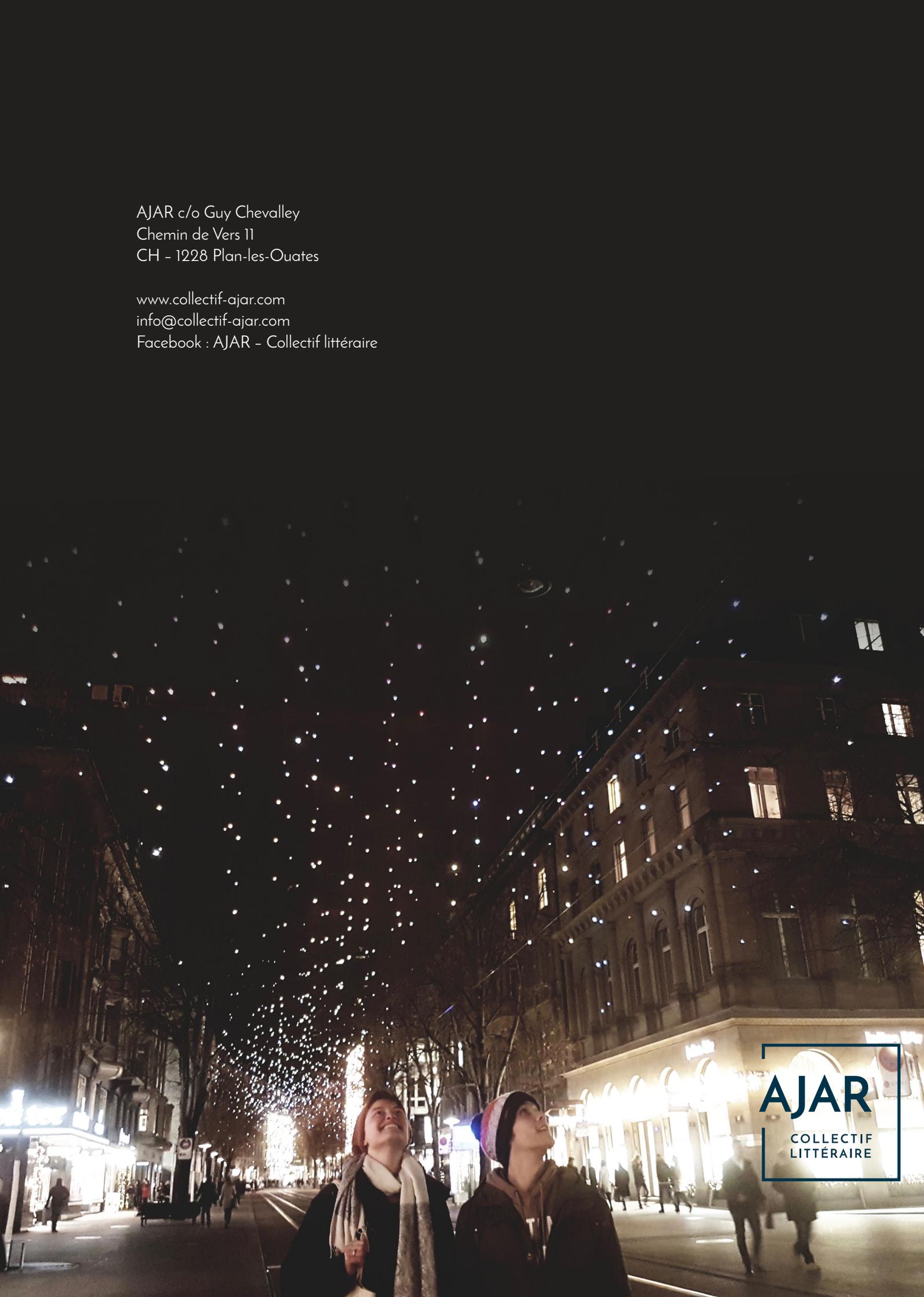
Une **performance sur le thème de l'humour** aura lieu le 21 avril à la Bibliothèque de la Cité, à Genève.

Une **lecture-aventure, ou lecture-mystère**, sera présentée à la fin du printemps dans les lieux secrets de Porrentruy. En partenariat avec l'**Espace Renfer** et la **Bibliothèque cantonale du Jura**.

Une **collaboration avec la Maison d'ailleurs** (Yverdon) est par ailleurs en cours d'élaboration.

AJAR c/o Guy Chevalley
Chemin de Vers 11
CH - 1228 Plan-les-Ouates

www.collectif-ajar.com
info@collectif-ajar.com
Facebook : AJAR - Collectif littéraire



AJAR
COLLECTIF
LITTÉRAIRE